



LA GÉOPOLITIQUE DANS L'HISTOIRE

*L'insurrection indienne du naxalisme,
une irréductible lutte néo-communiste ?*



© Arko Datta - AFP

Jules Palleschi

AVRIL 2021 WERRA ASSOCIATION



Etudiant en relations internationales, parcours Sécurité Internationale et Défense, **Jules Paleschi** s'intéresse aux conflictualités armées contemporaines, à la diplomatie, la géostratégie, ainsi qu'aux actions civilo-militaires. Observateur de l'ensemble des ères géopolitiques globales, il se spécialise plus particulièrement sur l'espace du Proche et Moyen-Orient.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Association Werra, Avril 2021



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
Un des premiers laboratoires du marxisme-léninisme	5
Le cas d'Hyderabad, terreau initial du communisme indien.....	7
Le Bengale, extension confirmée du domaine de la lutte	9
Une première émergence avortée du naxalisme.....	10
L'exportation indienne du maoïsme révolutionnaire	13
La renaissance naxalite, signe de l'orthodoxie du communisme indien	15
Une avant-garde du féminisme militaire	17
Un voisinage hétérogène effusif.....	19
Une guérilla rudimentaire classique, une pression insurrectionnelle profonde	22
Une volonté de renversement de l'Etat	24
Le recours aux milices, un palliatif controversé	25
Une planification opérationnelle sensible au politique	26
La contre-insurrection indienne, une lutte fastidieuse du long-terme	28
Une menace sécuritaire durable	30
Le sanctuaire naxalite, cœur stratégique de l'Inde contemporaine	33
De faibles signes d'ouverture	34
Une lutte indienne passée, présente et d'avenir	35
CONCLUSION	38



INTRODUCTION

« *Le plus gros problème de sécurité intérieure*¹ ». Il s'agit du constat de Manmohan Singh, Premier ministre de l'Inde de 2004 à 2014, à propos du « naxalisme ». Ce phénomène politico-militaire est une guérilla marxiste-léniniste, active en Inde depuis 1967². L'affirmation de l'homme d'Etat est-elle toujours valide aujourd'hui ? Le territoire indien est en effet émaillé de foyers de crises depuis de nombreuses décennies. Du conflit larvé au Cachemire, jusqu'aux régions sécessionnistes au nord-est, l'activisme naxalite est le plus meurtrier des phénomènes armés au sein de l'Union indienne³. Inspirés par la victoire de Mao Zedong avec l'instauration de la République Populaire de Chine en 1949, ces rebelles réclament davantage d'emplois et de ressources pour les pauvres ainsi que les agriculteurs, par le biais d'une violence armée accrue⁴. Ce mouvement en faveur plus largement de la condition paysanne, est traditionnellement considéré comme étant une « jacquerie ». Ce terme désigne historiquement la révolte de paysans français contre la noblesse et ses représentants⁵. Cette classe supérieure peut, dans le cas naxalite, renvoyer aux grands propriétaires terriens ainsi qu'aux individus ayant tiré profit de l'administration coloniale britannique, après l'indépendance nationale gagnée en 1947.

Le sort de ce secteur primaire en Inde était et reste un puissant *leitmotiv* de contestation, encore aujourd'hui. En effet, New Delhi exporte largement ses denrées agricoles. L'agriculture indienne, qui emploie la moitié d'une population très dynamique démographiquement, voit sa part dans le PIB fortement décliner, désormais à hauteur de 18%⁶. Cet écart croissant s'explique notamment par le passage d'une économie dirigée à une finance de marché, qui s'appuie surtout sur des investissements extérieurs⁷. A cet égard, le combat des naxalites semble encore trouver dans ces marqueurs récents autant de justification à sa lutte armée. En cela, et jusqu'au milieu des années 2010, le mouvement n'a jamais cessé de gagner du terrain dans plusieurs Etats

¹ Kamal Davar, « Inde. Les menaces du “corridor rouge” », *Le Courrier International*, consulté le 1^{er} mars 2021, <https://www.courrierinternational.com/article/2007/06/14/les-menaces-du-corridor-rouge>.

² Ella Martin, « Le fondateur de la guérilla naxalite d'Inde retrouvé pendu », *Nouvel Obs*, consulté le 1^{er} mars 2021, <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20100328.RUE5733/le-fondateur-de-la-guerilla-naxalite-d-inde-retrouve-pendu.html>.

³ « 3 Soldiers Martyred In Yesterday's Terrorist Attack, 61 Soldiers' Lives Lost So Far This Year », *The Logical Indian*, consulté le 2 mars 2021, <https://thelogicalindian.com/story-feed/awareness/soldiers-martyred-in-terrorist-attack/>.

⁴ « Naxalite », *GlobalSecurity.org*, consulté le 5 mars 2021, <https://www.globalsecurity.org/military/world/war/naxalite.htm>.

⁵ *Larousse.fr*, consulté le 5 mars 2021, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jacquerie/44648>.

⁶ Jean-Christophe Victor, *Le Dessous des Cartes. Itinéraires géopolitiques*. Paris, Editions Tallandier/ARTE Editions, 2012, p.39.

⁷ *Ibid.*



fédérés. Exponentielle, la propagation du naxalisme a permis à ses combattants de s'emparer jusqu'à près de 35% des districts indiens⁸. Les efforts de contre-insurrection de la part des forces et milices paramilitaires indiennes ont pu contenir cet antagonisme armé, à l'est ainsi qu'au centre du pays. Néanmoins, ces régions demeurent sanctuarisées par le groupe qui est d'émanation maoïste, et où il conserve une très vive capacité de contestation. Les attaques contre la police locale, les forces paramilitaires voire certains fonctionnaires, demeurent coutumières chez ce groupe. Les moindres opérations planifiées par l'armée nationale sont ainsi vivement compromises et restent d'ampleur limitée. L'aveu des autorités fédérales, qui est un véritable témoignage d'impuissance des forces régulières contre cette guérilla, contraste avec la faible notoriété qui émane de cette crise. Il faut par ailleurs noter que ce soulèvement s'est graduellement radicalisé, au gré de l'introduction des préceptes maoïstes au sein du Parti communiste indien (PCI)⁹. Un effort sur le long terme doit être mené par les forces régulières pour pouvoir espérer un recul du naxalisme.

Cette première source de violence s'étend de la pointe méridionale de l'Inde, proche du Sri Lanka, aux zones frontalières du Népal, aussi affecté par l'activisme maoïste¹⁰. La résilience de cette bande orientale a même poussé le ministère indien de l'Intérieur à qualifier le naxalisme de « terroriste ¹¹ ». Cette résistance active au cours des décennies a poussé à nommer cette guérilla territorialisée de « corridor rouge ». Il se serait notamment étendu sur plus de 90 000 kilomètres carrés¹², soit la taille de la Jordanie. Ses partisans l'ont baptisé durant les années 1990 de « zone révolutionnaire compacte¹³ », en raison de sa grande résilience après plus de trente ans de lutte intérieure. Cette sorte de ceinture est aujourd'hui resserrée autour du grand est, ainsi que de ses régions périphériques, dans le centre. Le but était de faire la jonction avec le Népal et le Bhoutan. Les trois pays disposent de frontières en partage, de dialectes communs tels que le maithili, et surtout de puissants activistes communistes¹⁴. Les naxalites recherchent encore aujourd'hui cette liaison sacrée, notamment depuis la région indienne du Bengale-

⁸ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.118.

⁹ « Naxalite », op.cit.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Julien Lathus, « Attaque ciblée de la guérilla maoïste en Inde. », *The Indian Papers*, consulté le 2 mars 2021, <http://theindianpapers.fr/article/attaque-ciblée-de-la-guérilla-maoïste-en-inde/>.

¹² Jean-Christophe Victor, op.cit., p.118.

¹³ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.119.

¹⁴ Ibid.



Occidental afin de consacrer son « corridor rouge », que ce soit depuis les implantations respectives de guérilla ou à travers le partage de déterminants économiques locaux.

Le succès d'exportation du Petit Livre Rouge en Inde est à imputer à la détermination des insurgés naxalites, qui sont parvenus à maintenir des opérations dans un nombre important d'Etats fédérés. Sabotages, déraillements de trains, enlèvements, embuscades, engins explosifs improvisés, les modes opératoires de ces combattants sont à la fois pluriels mais aussi indistincts¹⁵. Une extrême violence qui est menée au nom de « la guerre du peuple », selon la qualification des naxalites¹⁶. Comment cette menace qui est principalement de basse intensité parvient-elle encore à se maintenir au travers de près d'un tiers du territoire indien ?

Un des premiers laboratoires du marxisme-léninisme

L'origine de l'activisme naxalite est fermement ancrée dans le contexte géopolitique et géostratégique de la Guerre Froide. Gouverné de 1947 à 1964 par le pourvoyeur de son indépendance Jawaharlal Nehru, le jeune Etat indien est rapidement confronté à l'impératif d'obtenir une économie stable. En cela, il instigue dès le début de son mandat une réforme agraire. Le but de cette entreprise est d'infléchir un développement économique dans un pays très rural, à plus de 80%¹⁷. Nehru se caractérise par sa proximité immédiate avec la Chine indépendante, en 1949. Il consacre vite la reconnaissance indienne des pouvoirs communistes à Pékin et Moscou. Nehru prend le pari de s'inspirer du modèle de croissance par industrialisation lourde appliqué en URSS¹⁸. En cela, l'espoir qui a pu être suscité par une refonte agraire est vite réduit à néant, à cause de cette sophistication industrielle. L'Etat devient providence, par le biais de planifications quinquennales. Des nationalisations massives ainsi que l'encadrement de l'initiative privée viennent compléter le tournant « nehruvien¹⁹ ».

Cette conduite du changement exige que chaque entreprise qui souhaite augmenter sa production en fasse la demande expresse à l'administration. Une autorisation obligatoire qui est

¹⁵ « Guérilla. En Inde, un nouveau guet-apens sanglant de la rébellion maoïste », *Libération*, consulté le 6 mars 2021, https://www.liberation.fr/planete/2017/04/25/en-inde-un-nouveau-guet-apens-sanglant-de-la-rebellion-maoiste_1565017/.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Guillaume Gandelin, « Inde : le naxalisme, aux origines du maoïsme indien », *Asialyst*, consulté le 2 mars 2021, <https://asialyst.com/fr/2016/05/03/inde-le-naxalisme-aux-origines-du-maoisme-indien/>.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Serge Cordellier, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, Paris, Editions La Découverte, 2002, p.350.



appelée « Licence Raj²⁰ ». Ainsi, la communauté paysanne indienne est lésée, au détriment de groupes socio-économiques bien moins importants en volume, mais qui par leur empreinte du temps de l'administration coloniale britannique, sont de fait privilégiés par cette marche forcée²¹. Ce déséquilibre renforce les inégalités sur l'ensemble du territoire. En termes de politique étrangère, le positionnement de Nehru vis-à-vis des géants géopolitiques de l'Est fut réfléchi. En effet, le leader indien entretenait un sentiment de méfiance envers les Etats-Unis, opposés à sa doctrine capitaliste libérale. Il perçoit dans la conduite occidentale un « impérialisme » notamment financier. New Delhi se tourne ainsi vers le bloc socialiste, autour d'un sentiment de confiance réciproque. La proximité géographique est également un atout qui est venu appuyer cette décision fondamentale dans la compréhension du naxalisme à venir.

La politique insufflée par Nehru est donc complexe, puisqu'elle associe l'imprégnation démocratique d'une Inde protectionniste à la perspective d'une économie collectiviste caractéristique du bloc de l'Est. C'est ainsi que les grands propriétaires terriens, fonciers, féodaux ainsi que les individus qui possédaient des postes et responsabilités importantes au sein de l'Empire britannique, comme la collecte d'impôts, emportent de larges bénéfices²². Dès lors, la dialectique future du naxalisme, celle d'« exploitateur/exploité », prend tout son sens. La politique ordonnée par Nehru a instamment privé les populations agricoles rurales d'un véritable droit de propriété. Elle est très décevante aux yeux des ouvriers et paysans, qui sont donc exploités durement. Il y a peu de place pour la petite paysannerie, qui peine à survivre en dehors de cette relation quasi-coercitive²³. Ces travailleurs ruraux escomptaient qu'un calquage sur la collectivisation soviétique, puisse enfin leur permettre de jouir d'une égalité de traitement a minima, au mieux d'une compensation au regard de la pauvreté qui les frappe. Il s'agissait ni plus ni moins que d'une mise en commun des moyens de production, telle qu'instaurée à terme mais forcée dans les kolkhozes soviets.

Cette prise d'inspiration sur le berceau de la doctrine marxiste-léniniste n'est pas due au hasard. En effet, et ce malgré un manque d'informations sur les origines de sa formation, un Parti communiste indien voit le jour en 1925²⁴. Il est l'un des premiers à émerger hors URSS

²⁰ Ibid.

²¹ Jean-Luc Racine, « Géopolitique de l'agriculture indienne », *Cairn.info*, consulté le 2 mars 2021, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2015-1-page-29.htm>.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Danielle Bleitrach, « Cent ans du mouvement communiste en Inde », *Histoire et société*, consulté le 3 mars 2021, <https://histoireetsociete.com/2021/01/30/cent-ans-du-mouvement-communiste-en-inde/>.



depuis l'instauration du régime bolchévique en 1917²⁵. L'indépendance de l'Inde post-coloniale, presque surréaliste compte tenu du nombre de divergences socio-culturelles qui l'affectent, est imputable au déterminisme des partisans de l'union, mais aussi de la question de la paysannerie.

Le cas d'Hyderabad, terreau initial du communisme indien

Le processus d'édification de l'Etat indien, fruit d'une imbrication successive d'entités territoriales plus ou moins homogènes, fut marqué par cette cause de la ruralité. En l'espèce, Hyderabad, ex-principauté assujettie à l'Inde britannique et désormais partie intégrante de l'Union indienne, connut un important soulèvement paysan à la fin des années 1940²⁶. La toute jeune nation née en 1947 contrôlée par Nehru, était parvenue à faire s'agréger, parfois de force, des portions territoriales avec pour certaines un particularisme économique, social et/ou linguistique. Cette posture créa inévitablement des réprobations locales. Tel fut le cas de l'ex-Etat d'Hyderabad, aujourd'hui apparenté à la région fédérée du Telangana et à sa périphérie²⁷. Cet exemple est parlant sur l'état de la situation foncière et économique des paysans. Il est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un des points de départ du militantisme communiste en Inde. Le cas d'Hyderabad a permis de parachever l'unification de l'Union indienne²⁸.

Cette zone centrale de l'Inde, bien avant son assimilation globale, avait d'ores et déjà adopté une attitude en contestation de ce fait national indien. Ses habitants avaient mal supporté la suppression tous azimuts de leurs dialectes locaux, ainsi que la dépossession de leurs cultures dans la décennie des années 1920²⁹. Par-delà ces implications sociales très significatives, un système régional de gouvernance élitiste priva graduellement la population de ses propres terres. Environ 40% des parcelles étaient détenues par l'administration du Nizam, élite musulmane, pour un peuple alors très largement hindou. Le reste revenait à de grands propriétaires qui profitaient des retombées financières des taxes foncières. Ils étaient donc prémunis économiquement. Les petits paysans furent pour leur part touchés par l'extorsion coutumière de la part de ces mêmes propriétaires, immunisés de tout risque d'endettement ou

²⁵ Guillaume Gandelin, op.cit.

²⁶ Rohan D. Mathews, « Le mouvement du Telangana : contestations paysannes en Inde entre 1946 et 1951 », consulté le 4 mars 2021, <https://www.ritimo.org/Le-mouvement-du-Telangana-contestations-paysannes-en-Inde-entre-1946-et-1951>.

²⁷ Ibid.

²⁸ Danielle Bleitrach, op.cit.

²⁹ Rohan D. Mathews, op.cit.



d'expulsion³⁰. Les habitants d'Hyderabad contestèrent avec vigueur toutes ces conjonctures qui associées, les déboutaient non seulement d'une quelconque perspective de développement personnel, mais aussi de leur identité profonde et personnelle. C'est à partir de la frange radicale de cette opposition, celle des jeunes, que la résistance prit une tessiture communiste. La détermination de ces partisans est un cas d'école national, qui a fortement inspiré la génération suivante d'Indiens, soit affectée soit revendicatrice de la voie naxalite.

Dès 1934, ceux-ci réclamèrent la réduction des taux des revenus fonciers du pays et la suppression du « *vetti* », mécanique qui forçait les basses castes au travail forcé. Ces demandes explicites n'ont jamais cessé d'être réclamées, malgré les scissions entre plusieurs des ailes de la mouvance communiste en Hyderabad³¹. L'intégration à la suite du second conflit mondial, avec l'idée d'un nationalisme fomenté par la colère paysanne, fut significative en termes d'effets escomptés. Il permit aux communistes d'accélérer leur implantation, par leur interconnexion localiste, en formant des comités villageois. Ouvriers agricoles, métayers pauvres et petits propriétaires furent équitablement représentés, ce qui renforça leur détermination et leur espoir d'être enfin porteurs d'une légitimité qui soit audible³². L'hostilité aux expulsions ou extorsions coercitives se galvanisa à mesure de l'intégration de toutes ces communautés. Chacun de ces groupes a été dépositaire d'une condition agricole désastreuse en Hyderabad, perspective tout aussi fondée à l'échelle nationale. La révolte paysanne du Telangana vint naturellement à la mesure de ces confrontations répétées de plus en plus fréquemment avec de grands propriétaires terriens³³. La mort d'un chef de comité, postérieure à un refus de cession de terre, répandit le ressentiment de villages en villages, si bien que l'autodéfense s'organisa, malgré la forte répression. Les tracts et grèves agricoles étant largement insuffisants, l'organisation d'une administration parallèle « fantôme » permit de préparer une guérilla rurale, avec des brigades de villages et d'autres plus mobiles.

C'est l'intensification des traques menées par les partisans des propriétaires fonciers, épaulées par les forces militaires et policières, qui poussèrent les paysans à s'armer à titre défensif. Ce front du refus insurrectionnel se dota même de factions paramilitaires, afin de mater une guérilla qui était déjà à l'époque fine utilisatrice de son environnement. Les communistes

³⁰ Ibid.

³¹ Rohan D. Mathews, « The Telangana Movement: Peasant Protests in India, 1946-51 », *Dph*, consulté le 5 mars 2021, <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8892.html>.

³² Ibid.

³³ Rohan D. Mathews, op.cit.



tirèrent profit du relief forestier et du mutisme des populations tribales pour coordonner leurs opérations³⁴. Pillages imprévisibles de villages, enlèvements de femmes et d'enfants voire meurtres de civils, furent des méthodes encouragées par le Nizam, pour terroriser les autochtones et briser leur lien avec la rébellion. L'armée a fortement réprimé les paysans, plusieurs milliers d'entre eux ayant été tués. D'autres ont été emprisonnés durant quelques années, malgré l'émergence du système démocratique en Inde en 1950³⁵.

Durant cinq années, le « mouvement du Telangana » a permis de mobiliser en masse un grand nombre de communautés paysannes, et d'entretenir un semblant d'insurrection sur la base d'un communisme ardemment recherché. La revendication de la question paysanne, bien que la guérilla se soit définitivement délitée en 1951, a été un puissant motivateur. Elle a renforcé et justifié d'autres combats subsidiaires, tels que la lutte contre l'assujettissement des castes, comme celle des intouchables, dans un but de parfaite unité sociétale. Cette branche active du communisme indien a défait un temps les forces de sécurité contrôlées par le Nizam, lequel souhaitait un Etat libre et indépendant d'Hyderabad³⁶. Son intégration dans l'Union indienne donna aux communistes les moyens de justifier un certain nationalisme. Ils finirent par accepter le rattachement Si le choix de l'Union par ces militants s'est en partie faite par opposition au Nizam, il équivaut également à l'acceptation des faits nationaux indien et hindou. La paysannerie a donc contribué, à sa hauteur, à l'édification de l'actuel pays fédéral.

Le Bengale, extension confirmée du domaine de la lutte

Le litige du Telengana a incontestablement permis d'introduire l'état de la condition paysanne dans la conscience de masse. Par-delà les aspérités et les choix de gouvernance, l'unification des territoires disputés à New Delhi permit de centraliser les problématiques fondamentales de ce nouveau peuple. Mais le Telengana ne fut pas pour autant l'unique tentative de soulèvement en ce sens. Une autre rébellion se produisit dans le Tebhaga, au Bengale septentrional³⁷. La contestation se traduisit entre 1946 et 1947 par le soulèvement des métayers contre leur traitement oppressif. Contrairement aux communistes du Telengana sur le fait qu'ils ne soient pas armés, ces travailleurs réprouvaient leur système de paiement vieux d'un siècle. Il impliquait le paiement de leurs productions à de riches paysans dits « *jotedars* »,

³⁴ Ibid.

³⁵ Danielle Bleitrach, op.cit.

³⁶ Rohan D. Mathews, op.cit.

³⁷ Guillaume Gandelin, op.cit.



arrivés dans la région au début du XIXe siècle³⁸. Dès lors, les métayers imposaient de ne payer qu'un tiers, et non plus la moitié de leurs récoltes. Ils sont entendus par l'administration fédérée du Bengale, malgré une répression constante. Ils finirent par obtenir gain de cause en 1950, après la disparition de leur mouvement³⁹. L'exemple du Telengana a été imité dans plusieurs régions éparses de l'Union, où sont présents en faible nombre les *jotedars*, et où donc les naxalites parviendront à s'implanter⁴⁰. La classe ouvrière locale s'est rebellée, épaulée par le Parti communiste, par opposition à l'autocratie mais aussi en faveur de l'union nationale⁴¹.

La naissance de l'Inde en 1947 s'est ainsi effectué par un affranchissement de la tutelle coloniale britannique. Face à ces nombreuses révoltes, Londres fut attentiste. Reste que ces jacqueries paysannes, si elles ont pu être résolues à terme et à la mesure de leur échelon local, retrouvent chez l'expansionnisme industriel de Nehru la justification d'étendre la lutte. En l'occurrence, les réformes agraires furent abandonnées, au sens des promesses compensatoires faites à l'égard des groupes agricoles⁴². Le développement économique est extrêmement disparate et reflète dès lors un ordre de divergence est/ouest qui n'a plus jamais été démentie. Principalement situées dans les contrées orientales voire au milieu de l'Inde, les campagnes et terres rurales souffrent d'un grand retard. Les écarts socio-économiques entre le sud-ouest côtier et très industrialisé, et le nord-est pauvre, rural et tribal, sont criants. Ce dernier génère une faible économie, cumulée à une forte démographie comparé au reste de l'Union⁴³.

Une première émergence avortée du naxalisme

Ces multiples litiges politico-économiques, liés par la recherche d'un statut et d'une décence paysanne, ont créé un solide terreau idéologique. Elles se sont explicitement nourries de ce ressentiment commun contre les années Nehru, soldées par son décès en 1964. A partir de cette situation globale, une croisée des luttes semblait a priori inévitable. Toutefois, le Parti communiste indien est très vite assujetti à des divisions fondamentales. Toute la particularité de celui-ci réside dans son imprégnation dite « électoraliste », plutôt que révolutionnaire⁴⁴. En

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Gérard Viratelle, « III. - Forces et faiblesses du mouvement naxalite », *Le Monde*, consulté le 5 mars 2021, https://www.lemonde.fr/archives/article/1970/10/30/iii-forces-et-faiblesses-du-mouvement-naxalite_2661702_1819218.html.

⁴¹ Danielle Bleitrach, op.cit.

⁴² Guillaume Gandelin, op.cit.

⁴³ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.39.

⁴⁴ Guillaume Gandelin, op.cit.



outre, ses premiers apparatchiks étaient convaincus du besoin impérieux de s'emparer du pouvoir par les urnes, plutôt que de manière violente, à la manière des bolcheviks contre les mencheviks en URSS. Ces derniers furent pourchassés, exécutés sinon poussés à l'exil, en raison de leur dénonciation des révolutions d'avril et d'octobre 1917. Leur respect des scrutins électoraux ne leur permit cependant pas de résister au déterminisme de leurs opposants⁴⁵.

En Inde, cet état de confrontations intra-communiste se dessine rapidement. La branche historique pro-électorale remporta par exemple l'Etat du Kerala en 1957, dans le sud⁴⁶. Mais ce canal originel du PCI ne vit fleurir une opposition qu'à compter du conflit territorial sino-indien, cinq ans plus tard. Pékin annexa l'Aksaï Chin au détriment de l'Inde après un mois de combats. Cette portion connue comme le « Cachemire chinois » est située non loin du Sikkim, objet de récentes tensions entre ces pays. Cette guerre-éclair a suscité la crainte chez le PCI qui est prosoviétique, d'une invasion maoïste. Un soupçon prémonitoire, puisque le PCI vit son aile gauche faire scission en 1964, pour le communisme chinois. Ce dernier rompt la même année ses relations avec Moscou, ce qui a encore plus motivé cette même scission. La jeune faction du Parti communiste de l'Inde marxiste (PCI-M) s'oppose à l'idée de coopérer avec le Congrès, signifiant la poursuite de planification économique infléchie par Nehru⁴⁷. Or, cette nouvelle branche perd vite une partie de ses cadres, après l'appui de Pékin à son allié pakistanais contre l'Inde, lors d'un bref conflit au Cachemire en 1965⁴⁸. Malgré la désertion d'apparatchiks pour réintégrer le PCI électoraliste, l'exportation du maoïsme se poursuit de manière souterraine.

Une donne qui se confirme avec la jacquerie historique de mai 1967, dans le village de Naxalbari, dont le mouvement tire son nom, au Bengale-Occidental⁴⁹. Située dans le nord-est pauvre de l'Inde, cette bourgade est le berceau du naxalisme. Il est initié par un aristocrate, Charu Majumdar, fervent et radical partisan du maoïsme qui pressent le ressentiment des populations⁵⁰. En effet, une forte vague de sécheresse avait frappé au début de l'année l'entièreté de la région, aggravant les mauvaises récoltes⁵¹. L'insécurité alimentaire devient alarmante dans une Inde à 80% rurale. Les abus de pouvoir contre les agriculteurs et paysans

⁴⁵ « Différence entre bolcheviks et mencheviks », *Sawakinome*, consulté le 9 mars 2021, <https://fr.sawakinome.com/articles/politics/difference-between-bolsheviks-and-mensheviks.html>.

⁴⁶ Guillaume Gandelin, op.cit.

⁴⁷ Danielle Bleitrach, op.cit.

⁴⁸ Guillaume Gandelin, op.cit.

⁴⁹ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.119.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Guillaume Gandelin, op.cit.



se perpétuent⁵². Majumdar polarise ainsi les volontaires communistes révolutionnaires, qui pillent une grange à riz, puis étendent leur colère de village en village, de la même façon que la révolution maoïste en Chine⁵³. La topographie de forêts et de jungles autour de Naxalbari est propice à la guérilla. Cette prolifération est réprimée par le gouvernement du Bengale-Occidental, pourtant contrôlé par le PCI-M.

La rébellion, qui n'est pas éradiquée, parvient à faire s'adjoindre à la lutte plusieurs sections du PCI-M. Elles proviennent des Etats du Bihar, de l'Andhra Pradesh et du Jammu-et-Cachemire. L'ensemble de ces groupements permet en 1969 de fonder le Parti communiste de l'Inde marxiste-léniniste (PCI-ML), lors du Congrès de Calcutta. Cette période est charnière, puisque se produit au même moment en Chine la révolution culturelle, vaste purge initiée par le Grand Timonier au sein de son parti. Pékin soutient alors formellement la révolution prolétarienne en Inde, d'autant que le PCI-ML revendique une obédience non pas parlementaire, mais maoïste. L'objectif suprême de ses militants jusqu'à aujourd'hui est de « *libérer une zone révolutionnaire qui s'étendrait du Népal au sud du sous-continent*⁵⁴ ». Le dessein des naxalites n'est donc pas de faire sécession du territoire national⁵⁵. Il s'agit de libérer les régions rurales accaparées par de grands propriétaires terriens. Majumdar exploite notamment les communautés tribales d'origine agricole, qui sont moins bien intégrées « *dans le système social hiérarchique que les castes de cultivateurs*⁵⁶ ». Cette main d'œuvre peu chère et coutumière de soulèvements contre l'administration coloniale, est donc sollicitée pour conduire des assassinats contre policiers et propriétaires, afin de créer des « *zones libérées*⁵⁷ ».

Dispersés aussi bien en zone rurale qu'urbaine, naxalites et militants du parti du Congrès, appuyés par les forces de l'ordre, se répriment mutuellement. Mais c'est en 1971 qu'une opération de vaste ampleur, *Steeple-Chase*⁵⁸, est actée par New Delhi. Aux termes de plusieurs vagues d'arrestations, de traques de militants et de l'état-major, le naxalisme sous la tutelle du PCIML est neutralisé. Le décès en prison de Majumdar l'année suivante parachève cette crise,

⁵² Kamal Davar, op.cit.

⁵³ Shamanth Rao, « The remains of Naxalbari », *Mint*, consulté le 5 mars 2021, <https://www.livemint.com/Leisure/qILQtLkiUnpvkRP9v3aV3O/The-remains-of-Naxalbari.html>.

⁵⁴ « Guérilla. En Inde, un nouveau guet-apens sanglant de la rébellion maoïste », op.cit.

⁵⁵ « 3 Soldiers Martyred In Yesterday's Terrorist Attack, 61 Soldiers' Lives Lost So Far This Year », op.cit.

⁵⁶ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.119.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Guillaume Gandelin, op.cit.



puisque le parti éclate en plusieurs groupuscules⁵⁹. Cette déchéance de la lutte permet à ses partisans de théoriser les implications concrètes que devra revêtir le naxalisme armé.

L'exportation indienne du maoïsme révolutionnaire

Le PCI-ML rédigea son programme en 1969, au moment de son soulèvement fondateur dans le Bengale-Occidental. Idéologiquement, le parti rejette les élections et conserve son essence marxiste-léniniste. Il projette un centralisme démocratique, impliquant une armée populaire, qui, par la guérilla offensive et l'autodéfense, cherche à agrandir les zones libérées. Ce projet se nomme « *nouvelle démocratie*⁶⁰ ». Ce naxalisme désire créer une interconnexion entre villages, une propagation essentielle à la survie de ses milices et au futur Etat démocratique populaire. Pour cela, une alliance ouvriers-paysans doit permettre d'unifier le prolétariat dans un parti fort, et donc de faciliter la prise de pouvoir. Ces classes pauvres doivent obligatoirement s'entraider afin de pouvoir mener la révolution agraire. C'est à partir de la propagande-réquisitoire contre l'Etat indien que le parti a facilité le soulèvement des paysans, sur la base de l'élimination des « ennemis de classe », les *jotedars* qui accaparent la terre et incitent au travail forcé. Les zones libérées permettent ainsi de perpétrer des opérations jusqu'à la libération des villes.

L'orientation en 1967 de la lutte sur la base des préceptes maoïstes, implique une véritable stratégie de conquête du pouvoir à partir de ces zones libérées. Cet objectif nécessite en premier lieu pour les paysans de récupérer la terre qui leur a été spoliée. En cela, le recours aux armes prend une tessiture révolutionnaire, qui a pour finalité la création d'un Etat communiste. Chez les naxalites, l'état final recherché est de pérenniser le « corridor rouge », et d'en édifier une administration parallèle⁶¹, autarcique et respectueuse du collectivisme. Il convient donc pour les naxalites d'organiser leur clandestinité, qui ne doit être que temporaire. Chaque zone libérée devient ainsi un comité révolutionnaire paysan⁶². Le développement de coopératives agricoles dans ces regroupements vise à accroître la croissance des petites et moyennes industries des campagnes. Parallèlement, le but est de mettre un terme à l'exploitation des petits paysans, commerçants, marchands et des Indiens tribaux pauvres⁶³.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ « Le mouvement naxalite, activités et programme », *lesmaterialistes.com*, consulté le 1er mars 2021, <http://www.lesmaterialistes.com/mouvement-naxalite-activites-programme>.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.



Il convient aussi d'améliorer leurs conditions de travail et d'existence, via l'annulation de leurs dettes et surtout la rétrocession des terres usurpées, conformément à l'expression « *la terre à qui la travaille*⁶⁴ ». Toutes ces catégories sociales lésées par l'ère Nehru ne font pas exception à l'interdiction communiste d'appropriation des biens. Paysans et ouvriers agricoles doivent récupérer la terre, en tant qu'instrument de travail, et rien d'autre.

Mais le PCI-ML a également et il incombe de ne pas l'oublier, une ambition à l'échelle nationale, de refonte globale du système économique indien. A cet égard, il souhaite confisquer le capital détenu par les banques, les entreprises et abolir le système d'imposition fiscale. L'Etat communiste final serait une nation-providence, très interventionniste⁶⁵. Il impliquerait l'augmentation des salaires sur une réduction du taux horaire de travail, la gratuité des soins médicaux depuis un système protecteur de sécurité sociale. A l'inverse, cette administration serait d'une totale neutralité à l'encontre du religieux, en prônant une laïcité ferme. Seraient protégés les anciens combattants, vivants comme tombés au combat, ainsi que leurs familles. L'éligibilité, les droits de réunion, de grève ou d'association à compter de 18 ans, l'autodétermination et les us et coutumes locaux, très dépréciés sous Nehru⁶⁶, sont également préconisés. Or, l'ensemble de ces garanties octroyées impliquerait un retour à une culture socialiste hégémonique qui régirait le quotidien de chacun des administrés.

En effet, le PCI-ML prône l'unité des masses prolétaires et opprimées par l'assujettissement économique que leur imposeraient les représentations du capitalisme, soit la bureaucratie, la domination patriarcale ou encore le système séculaire de castes. Chacun de ces maux endémiques sont perçus comme des émanations impérialistes qu'il importe donc d'anéantir, afin d'ouvrir la voie au socialisme⁶⁷. La subversion, l'ingérence et l'expansionnisme extérieur sont aussi proscrits. Les révolutionnaires maoïstes doivent rester focalisés sur l'abolition de la distinction de classes, à travers l'alliage exploiteur/exploité, qui permettrait d'abroger à terme l'Etat, mais aussi d'établir un prolétariat universel. Ce sont ces motifs successifs qui mobilisent un naxalisme en reconstruction, au début des années 1970, et qui permettent son retour.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.



La renaissance naxalite, signe de l'orthodoxie du communisme indien

Cette première moitié des années 1970 fut marquée par l'obsolescence des actions et capacités militaires naxalites. Mao Zedong meurt en 1973, et emporte avec lui la vigueur créée autour de l'esprit révolutionnaire que le PCI-ML a tenté de se forger⁶⁸. Une atrophie d'autant plus importante que le gouvernement central applique dès 1975 une politique populiste assortie d'un état d'urgence, ce qui lui permet de renforcer son centralisme et sa corruption⁶⁹. Or, ce système impopulaire chute à la fin de la décennie, période où le naxalisme renaît de ses cendres. Retombé dans le travers électoraliste, il parvient à réémerger depuis ses différentes branches qui sont issues de l'éclatement de la base du parti en 1971. L'ensemble apparaît inégal, puisque certains naxalites choisissent les urnes, pour tenter de réinvestir le mouvement ouvrier agricole. C'est par exemple le cas du Bengale-Occidental, qui voit en 1977 le PCI-ML gagner les élections locales. Militairement parlant, quelques sections armées se distinguent, comme le Centre communiste maoïste fondé en 1975, et Guerre du peuple⁷⁰. Le premier, sous promesse de les défendre, rallie les basses castes, tandis que le second accapare les communautés tribales, tout ceci au cours des années 1980 dans les territoires septentrionaux de l'Inde, proches du Népal et donc du berceau naxalite⁷¹. Ces régions excentrées restent encore aujourd'hui l'objet de conflits intercommunautaires, ethniques et séparatistes divers, sur lesquels se sont greffés des leitmotivs relatifs à la cause agricole⁷². Ce sont dans ces mêmes territoires que de grandes entreprises ont acheté des droits miniers aux gouvernements des Etats, ce qui a contribué au renouvellement du naxalisme. Le dogme maoïste capitalise sur le rejet de ces consortiums, qui exploitent les ressources environnantes au détriment des autochtones.

Le mouvement global connaît un véritable « réveil » avec de nouveaux affrontements police-révolutionnaires dans l'Andhra Pradesh, en 1980. Cet Etat fédéré fait partie de la sphère d'influence primaire du groupe, où il applique sa propre justice martiale. Des informateurs de police capturés sont parfois exécutés sommairement⁷³. Cette nouvelle implantation est un succès, car le groupe peut compter sur un faisceau de conditions favorables. La déliquescence de l'Union soviétique est l'une de ces circonstances positives, venues renforcer la justification

⁶⁸ Guillaume Gandelin, op.cit.

⁶⁹ Serge Cordellier, op.cit., p.350.

⁷⁰ Guillaume Gandelin, op.cit.

⁷¹ Ibid.

⁷² « Naxalite », op.cit.

⁷³ Ibid.



maoïste du combat naxalite. Ce dernier est d'autant plus justifié que de fortes inégalités sont apparues au sein des territoires, aggravées par la libéralisation économique du pays dans les années 1990. Le naxalisme s'étend dans des espaces relativement pauvres, comme au Chhattisgarh, au Jharkhand ou dans l'Odisha. La plupart des districts de ces provinces concentre de fortes proportions de populations tribales, dites *adivasi*, jusqu'à plus de 20% de leurs habitants⁷⁴. Ces Indiens sont aussi invoqués sous le nom « d'Aborigènes », soit les plus anciens autochtones présents dans ces zones. Les factions maoïstes en Inde parviennent à exploiter ce ressentiment des *adivasi*, mais aussi des musulmans, autre minorité discriminée par l'Etat central. Cette aversion mutuelle à l'égard du gouvernement indien, permet au naxalisme de survivre à l'aube du XXI^e siècle, bien qu'il soit disséminé entre de nombreux Etats fédérés.

C'est grâce à ce terreau politique que le militantisme armé regagne au début des années 2000 une vigueur particulière. Ses principaux cadres invoquent de plus le développement de nombreux programmes d'investissements miniers, partout en Inde. Cet accroissement d'une industrie lourde, qui se substitue voire exproprie des paysans de leur terres, est naturellement perçu comme quelque chose d'inacceptable par les maoïstes. L'ensemble de ces facteurs précipite l'union en 2004 du Centre communiste maoïste et Guerre du peuple. Ce procédé permet de consacrer une nouvelle bannière politique, le Parti communiste d'Inde dit maoïste⁷⁵. Bien que formellement prohibé par New Delhi, ce nouveau PCIM clandestin est parvenu à unir la plupart des forces vives de l'extrême-gauche indienne. Il est ainsi devenu le plus grand groupe rebelle maoïste, avec des actions dans plus de 9 Etats. Malgré la déliquescence de la guérilla au Népal, une coalition est parvenue à se former en Inde. Celle-ci devient véritablement concrète avec le Congrès dit « de l'unité » au Bihar, l'un de ses bastions, en 2007. Des représentants d'une quinzaine d'Etats répondent à cet appel d'alliance, afin de lutter conjointement contre New Delhi⁷⁶. Le mouvement naxalite parvient dès lors à se réimplanter assez favorablement dans le centre du pays. Le choix de l'Etat du Bihar afin de sceller ce front commun, ne fut pas laissé au hasard. Au-delà d'une présence d'intérêts miniers, il s'agit de l'un des théâtres d'action de la Ranbir Sena. Cet ensemble de milices privées progouvernementales, dirigées par des propriétaires fonciers, suscite les craintes des agriculteurs⁷⁷. En effet, ce complexe s'est distingué dès les années 2000 dans l'exploitation d'ouvriers agricoles. La Ranbir

⁷⁴ Guillaume Gandelin, op.cit.

⁷⁵ « Géopolitique de l'agriculture indienne », op.cit.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.



Sena est le chantre de la guerre de castes et de classes. Elle perçut dans la concentration de la lutte naxalite, un obstacle dangereux à ses projets⁷⁸. Avec l'acte du Bihar, le mouvement intensifie ses actes de violence et restaure sa volonté de prendre le pouvoir.

La guérilla depuis le second PCIM a ainsi trouvé un nouveau souffle grâce aux inégalités exacerbées par les politiques minières, qui ont accentué le problème de castes contre lesquelles s'élèvent les naxalites. La croissance de ces secteurs stratégiques pour l'Etat a donc été un carburant idéologique, « *de financement et de recrutement* ⁷⁹ » d'intouchables des castes ainsi que de tribaux. Les tribus forestières peuvent espérer des naxalites une aide peu négligeable afin de combattre dans leurs jungles, ces industries et mines. De même, les paysans les plus spoliés ont pu trouver dans cette lutte armée la traduction de leur affliction. Reste que ces différents réservoirs de combattants sont demeurés limités, en dehors des forêts. Le naxalisme a néanmoins trouvé dans cette libéralisation effrénée en Inde profonde, les ressorts inespérés de sa résurrection politique et militaire. De manière générale, le maoïsme indien estime que les représentations doivent rompre avec la hiérarchie entre les individus. Cette aspiration est ambitieuse, ne serait-ce qu'au regard de la résilience du conservatisme indien. Il s'agit d'abolir « *le triple système indien de classes, de castes et d'indigénéité*⁸⁰ », et de concrétiser l'égalité entre chaque Indien. Le naxalisme est par conséquent, une remise en cause historique de l'organisation traditionnelle de la société indienne, celle-ci n'ayant guère évolué depuis 1967.

Une avant-garde du féminisme militaire

Le marxisme-léninisme conceptualisé par les maoïstes indiens a toujours associé sa lutte armée à la cause féministe. Ce segment du combat naxalite perçoit la question du genre comme l'un des pendants de l'idéal d'égalité qu'il recherche. Le programme du PCI, comme de nombreuses factions armées dans le monde, telles que celles kurdes au Levant, met l'accent sur la forte participation des femmes dans sa structure opérationnelle comme non combattante. Elles sont majoritaires dans les manifestations culturelles naxalites⁸¹, mais aussi particulièrement présentes dans les rassemblements politiques. Leur présence n'est absolument pas marginale. Hommes comme femmes sont en mesure de travailler la terre⁸² et ne doivent pas

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ « Le mouvement naxalite en Inde », *Carnets de terrain*, consulté le 11 mars 2021, <https://blogterrain.hypotheses.org/4527>.

⁸¹ « Le mouvement naxalite, activités et programme ». op.cit.

⁸² Ibid.



être lésés par la figure honnie du propriétaire terrien. L'affaiblissement notable de la rébellion ces dernières années a poussé les cadres du mouvement à réaffirmer l'importance peu négligeable de ses contingents féminins. Ce rappel s'est particulièrement bien illustré lors de la Journée Internationale de la femme, en 2020⁸³. Les rebelles ont profité de cette échéance pour attaquer New Delhi, sur un sujet précis. Ils accusent ouvertement New Delhi d'exploitation voire d'abus sexuels sur des femmes tribales dans le cadre du conflit dans le Chhattisgarh⁸⁴.

Dans un pays tragiquement connu pour son taux élevé d'agressions sexuelles et surtout de viols massifs, ces allégations, même fausses, se fondent néanmoins sur un état de fait qui est défavorable aux forces de l'ordre. En effet, une très forte majorité de leurs effectifs reste masculin, à hauteur par exemple de 93% pour la police en 2015⁸⁵. La citation de cette proportion est digne d'intérêt, puisqu'elle est à mettre en lien avec la difficulté pour les victimes de dénoncer ce crime subi, dans un pays de castes où le jugement de l'autre est une permanence. Il s'agit par ailleurs, de toute la difficulté à ce que la plainte soit bien reçue et transmise par les autorités policières. La visibilité de ce mal endémique prend toutefois de l'ampleur. L'Inde a notamment voté en mars 2013, un ensemble de sanctions pénales durcies applicables à l'encontre des auteurs de violences sexuelles⁸⁶. Toutes ces remontées progressives et positives permettent de nuancer en partie les propos des naxalites contre le gouvernement, dans ces accusations contre les forces de sécurité.

Ces mêmes attaques en règle sont inédites de la part du mouvement, et traduisent par-là, toute l'importance qui est accordée aux femmes à l'intérieur de la rébellion. Elles sont en effet fortement disposées au combat, un emploi que les naxalites affichent régulièrement et à n'en pas douter, fièrement, notamment dans leur propagande numérique. Ils désirent conserver ce féminisme militaire à la manière d'une sorte de privilège exclusif. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que les tenants du maoïsme ont permis aux femmes d'accéder au maniement des armes en participant à l'insurrection dès ses débuts. Néanmoins, il s'agit

⁸³ Alan Warsaw, « CPI Maoist Denounce The Exploitation Of Tribal Women In Chhattisgarh State », *Redspark*, consulté le 2 mars 2021, <https://www.redspark.nu/en/peoples-war/cpi-maoist-denounce-the-exploitation-of-tribal-women-in-chhattisgarh-state/>.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Marie Turcan, « Pourquoi l'Inde est-elle devenue le "pays du viol" pour les médias occidentaux ? », *Les Inrockuptibles*, consulté le 3 mars 2021, <https://www.lesinrocks.com/2015/10/26/actualite/actualite/pourquoi-linde-est-elle-devenue-le-pays-du-viol-pour-les-medias-occidentaux/>

⁸⁶ Frédéric Bobin, « Le débat sur les violences sexuelles agite la société indienne », *Le Monde*, consulté le 3 mars 2021, https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/07/25/le-debat-sur-les-violences-sexuelles-agite-la-societe-indienne_3453330_3208.html.



probablement d'une réaction relative à l'autorisation finale d'accès aux femmes aux postes de commandement au sein de l'armée⁸⁷. L'ouverture de ce droit fait véritablement office de consécration dans l'avancée du combat pour l'égalité de traitement entre les sexes. Adoptée en février 2020⁸⁸, soit un mois avant la date de commémoration internationale du droit des femmes, cette norme apparaît quasiment comme un pied de nez au front naxalite.

La rébellion a cependant des suspensions qui, outre l'ancrage du viol dans la société indienne, se fonde sur l'évolution très lente de ses normes sociales. L'ouverture de ce droit aux postes militaires supérieurs pour les femmes par la Cour suprême a néanmoins dû affronter la réprobation du gouvernement⁸⁹, alors dirigé par le très conservateur Narendra Modi. Cela démontre combien la question n'est pas tranchée dans les consciences et continue de diviser les opinions en Inde. A cet égard, l'agence de presse *Thomson Reuters* estimait en 2018 que l'Inde était « *au premier rang des pays les plus dangereux pour les femmes*⁹⁰ ». Ce constat ne saurait justifier de la véracité des affirmations naxalites, mais il met en avant un mal structurel de ce pays. Les naxalites se veulent les pourfendeurs de tels stéréotypes de genre. Or, au-delà de ces présomptions imputées au gouvernement, ils affichent leur opposition au recrutement de femmes dans les rangs de l'armée, des forces paramilitaires et de police dans ce même Etat. Le besoin de conserver un monopole sur la thématique de la femme et sur son intégration au service de la cause maoïste, démontre la contradiction naxalite sur les questions de genre. Cette volonté d'exclusion des secteurs gouvernementaux pour le combat naxalite, pousse à s'interroger sur le sens de l'exploitation de la femme, entre forces étatiques et guérilleros maoïstes. Reste qu'elle constitue un maillon à part égale dans les rangs insurgés, ce qui peut expliquer la ténacité du mouvement, quant à sa masse opérationnelle. Leur intégration au service d'un parti révolutionnaire fort et mobilisateur trouve toute sa justification.

Un voisinage hétérogène effusif

La méconnaissance publique assez marquée et profonde du naxalisme peut en partie s'expliquer par la plasticité réduite de ses armements. En l'espèce, ses adeptes sont largement

⁸⁷ « Inde : les femmes militaires enfin autorisées à accéder aux postes de commandement », *Euronews*, consulté le 3 mars 2021, <https://fr.euronews.com/2020/02/17/mer-egée-le-gouvernement-grec-suspend-la-construction-de-nouveaux-camps-de-migrants>.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Karen Lajon, « En Inde, l'enfer des femmes face au viol », *Le Journal du Dimanche*, consulté le 3 mars 2021, <https://www.lejdd.fr/International/Asie/en-inde-lenfer-des-femmes-face-au-viol-3953943>.



dotés d'armes légères et de petit calibre, à savoir des fusils d'assaut de type AK ou de chasse, ainsi que des mines et bombes fabriquées de façon artisanale. Arcs et flèches sont d'autres instruments utilisés au combat, marque s'il en est, de la tribalité de ces rebelles⁹¹. La fourniture de cet équipement primaire fut par le passé principalement extérieure. L'interconnexion du mouvement naxalite avec les maoïstes au Népal, ou les Tigres Tamouls au Sri Lanka, désormais démantelés, a pu faciliter des aides en approvisionnement militaire⁹². Des entraînements conjoints auraient été relevés du temps de leur activité commune⁹³. L'hypothèse d'un soutien logistique des Tigres Tamouls est à imputer à New Delhi, dont l'hostilité est historique. En effet, New Delhi déclencha une intervention qui a échoué au Sri Lanka contre ces insurgés, durant la guerre civile. La puissance des rebelles tamouls poussa l'armée indienne à se retirer en 1990, trois ans après son engagement⁹⁴. Ce soupçon des autorités indiennes à l'encontre du groupe sri lankais permet à New Delhi de relier le naxalisme au terrorisme, car les Tigres Tamouls sont reconnus comme terroristes notamment par les Etats-Unis et l'Union Européenne⁹⁵. Appuyer ce lien permet de remobiliser les Etats fédérés dans leur lutte contre les maoïstes indiens, si besoin est.

En cela, une majorité de fusils naxalites sont en bonne partie ravis à des soldats et miliciens gouvernementaux tués. Récemment, trois naxalites furent tués dans le sud du Chhattisgarh. L'un d'eux portait une arme d'assaut qui fut identifiée, et aurait été prise dans une embuscade naxalite en 2018⁹⁶. Mais le pillage intérieur n'est pas l'unique source en armes. Des collusions avec les services secrets pakistanais et bangladais, accréditées par leur hostilité fondamentale avec l'Inde, sont mises en avant⁹⁷. Nombre d'armes seraient fabriquées au Pakistan, en Chine, en Russie, aux Etats-Unis⁹⁸. Le lien du mouvement avec la Chine, du fait du maoïsme, ne suppose plus de soutien ouvert de Pékin à la cause naxalite, puisque les rebelles en appellent toujours à renverser l'Etat indien. Mais la récurrence par exemple des trafics de drogues ou de

⁹¹ « Le mouvement naxalite, activités et programme », op.cit.

⁹² Kamal Davar, op.cit.

⁹³ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.120.

⁹⁴ Frédéric Bobin, « L'escalade militaire au Sri Lanka accule l'Inde à sortir de sa réserve », *Le Monde*, consulté le 12 mars 2021, https://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2008/10/27/l-escalade-militaire-au-sri-lanka-accule-l-inde-a-sortir-de-sa-reserve_1111447_3216.html.

⁹⁵ « Rébellion naxalite en Inde », *Ecole de Guerre Economique*, consulté le 12 mars 2021, <https://www.ege.fr/infoguerre/2008/04/rebellion-naxalite-en-inde>.

⁹⁶ « Three Naxalites, including woman, killed in gun battle », *The Pioneer*, consulté le 12 mars 2021, <https://www.dailypioneer.com/2020/state-editions/three-naxalites--including-woman--killed-in-gun-battle.html>.

⁹⁷ « Rébellion naxalite en Inde », op.cit.

⁹⁸ Ibid.



fausse monnaie notamment dans l'est indien, montre le rôle déstabilisateur de certains voisins, qui peuvent être poussés à alimenter en armes les maoïstes indiens.

Aujourd'hui, l'affaiblissement de ces couloirs d'assistance depuis plusieurs pays voisins est certain, ne serait-ce qu'au regard des évolutions politico-militaires régionales. Sans être exhaustif, les tensions frontalières sino-indiennes, les effusions intermittentes de violences au Cachemire ou l'extinction des luttes au Népal et au Sri Lanka, sont autant d'exemples significatifs en ce sens. En conflit civil entre 1996 et 2006, le gouvernement népalais concéda finalement son pouvoir au Parti communiste népalais⁹⁹. Néanmoins, à compter de sa prise de contrôle politique, ce mouvement allié des naxalites a vitalisé une lecture anti-indienne, au grand dam des maoïstes indiens, dont ils partagent pourtant la ligne révolutionnaire. La lecture anti-impérialiste des naxalites reste vivace, principalement grâce à l'image émergente d'une Inde en quête d'hégémonie régionale. New Delhi, dont les habitants ont un revenu médian de 6 500 dollars par an¹⁰⁰, renforce les naxalites dans leurs convictions. Or, le naxalisme se heurte dorénavant à la perte de vitesse de l'extrême-gauche népalaise, repliée sur son avenir national¹⁰¹. La thématique sécuritaire, indispensable au développement de cette région visée par le « corridor rouge », a poussé Katmandou à prendre ses distances. Le chômage et la pauvreté y sont marqués, à cause notamment de la décennie de guérilla népalaise, alimentée en bonne partie par les flux de combattants maoïstes entre les deux pays¹⁰². Des contacts entre maoïstes indiens et népalais existent toujours, mais sont moins marqués qu'auparavant. Bien que la frange la plus dure des maoïstes népalais n'ait pas renoncé au combat, et a établi des bases en Inde, les contacts sont moins appuyés qu'avant¹⁰³. Cette évolution géostratégique a depuis poussé les naxalites à développer leur propre savoir militaire.

⁹⁹ Sanjay K. Jha, « Sous-continent indien: la zone révolutionnaire compacte », *Terrorisme.net*, consulté le 12 mars 2021, [https://www.terrorisme.net/2003/03/17/sous-continent-indien-zone-revolutionnaire-compacte/#:~:text=A%20nouveau,%20ces%20arrestations%20confirment%20que%20les%20cadres,de%20guerre%20du%20peuple%20\(People%E2%80%99s%20War%20Group,%20PWG\)](https://www.terrorisme.net/2003/03/17/sous-continent-indien-zone-revolutionnaire-compacte/#:~:text=A%20nouveau,%20ces%20arrestations%20confirment%20que%20les%20cadres,de%20guerre%20du%20peuple%20(People%E2%80%99s%20War%20Group,%20PWG)).

¹⁰⁰ Thomas Gomart, *L'affolement du monde. 10 enjeux géopolitiques*. Paris, Editions Tallandier, Texto Essais, 2020, p.42.

¹⁰¹ Sanjay K. Jha, op.cit.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ibid.



Une guérilla rudimentaire classique, une pression insurrectionnelle profonde

La corruption pratiquée entre les différents Etats du sous-continent indien a facilité l'établissement de fabriques d'armes en Inde. Il existe un savoir-faire attesté de la part des naxalites, qui ont pu s'aguerrir après des années d'opposition plus ou moins nette. Des entrepôts ont été édifiés dans le Bihar, le Chhattisgarh et le Jharkhand, trois Etats fédérés parmi les plus actifs de la guérilla naxalite, encore aujourd'hui¹⁰⁴. De plus, l'existence d'un environnement massivement forestier et doté de jungles permet de mettre en œuvre ces armes propices à la flexibilité et la vélocité. Ce terrain exigu et sauvage permet de créer les faveurs d'une guérilla efficiente. Sont donc pratiqués des accrochages furtifs, soudains et brefs, selon la tactique du « *hit-and-run* », coutume des factions armées irrégulières. L'actualité du naxalisme est aussi égrenée par des embuscades. Ces attaques surviennent en grande partie sur des opérations d'assistance et de protection des forces de sécurité. Elles peuvent notamment protéger des travaux d'entretien de routes, rendues difficiles à cause de l'impôt naxalite. En l'occurrence, la levée révolutionnaire de taxes aléatoires sur des entreprises et organismes gouvernementaux, freinent considérablement le financement de ces actions de rénovation¹⁰⁵. La construction de routes est le plus souvent entreprise dans des secteurs peu accessibles aux zones de guérilla¹⁰⁶. La violence armée empêche la concrétisation de ces infrastructures et maintient ces espaces dans un état de non-développement, ce qui crée un cercle vertueux pour les rebelles¹⁰⁷.

L'une des dernières attaques sanglantes perpétrées contre New Delhi fut entreprise depuis ce mode opératoire. En outre, 25 soldats ont été abattus, submergés par plus de 300 insurgés en avril 2017, dans le Chhattisgarh. Cela prouve le volume et réservoir de mobilisation des naxalites. Divisés en groupes, ils prirent en embuscade une patrouille qui surveillait et assurait la sécurisation d'un chantier de voirie. L'usage d'un engin explosif aux abords de cette zone, créa l'accaparement des troupes qui furent immédiatement débordées. Littéralement piégées, elles essuyèrent de très lourdes pertes. Malgré cela, elles parvinrent à riposter, modestement, à cause du rapide décrochage des attaquants¹⁰⁸. Si ce type d'attentats continue d'être occasionnellement commis, il demeure aléatoire, ce qui le rend encore plus dangereux. En 2017,

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Jean-Christophe Victor, op.cit., p. 119.

¹⁰⁶ « Le mouvement naxalite, activités et programme », op.cit.

¹⁰⁷ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.119.

¹⁰⁸ « 25 CRPF Personnel Killed In Deadliest Naxal Attack In Years », *The Logical Indian*, consulté le 1^{er} mars 2021, <https://thelogicalindian.com/news/crpf-killed/>.



huit recrues de police périrent dans l'explosion d'une mine terrestre dans l'Odisha. Le caractère répété de ces stratagèmes souligne combien les naxalites sont nuisibles aux actions de l'Etat.

Aujourd'hui, la plupart des actions naxalites se résume aux régions fédérées du centre de l'Inde. Ce goulot enclavé parvient à résister, en ce qu'il est parvenu à consolider les maquis communistes dans un terrain à la fois hostile et sauvage. Le principal mode opératoire des rebelles est aujourd'hui l'usage d'explosifs, posés anarchiquement sur des routes, chemins, voies, ou tout autre axe de circulation susceptible de passages de militaires. Mais l'utilisation d'engins improvisés est aussi l'attestation d'une certaine vulnérabilité au combat des maoïstes. De plus, une certaine proportion de ces équipements fait maison n'inflige pas de dégâts probants, en n'occasionnant « que » des blessés¹⁰⁹. Ce qui rend ces méthodes dangereuses, est leur ciblage indiscriminé des populations.

Des escortes armées à des convois civils ou de simples patrouilles de routine sont autant de potentiels vecteurs de destruction. A ce titre, un détachement commando fut l'objet en 2010, d'une très meurtrière embuscade, dans le Sud-Chhattisgarh. 75 personnels d'un convoi furent tués en une attaque-éclair. Un véhicule de tête sauta sur une mine, créant un début d'anarchie propice à l'attaque. Cela représente plus des trois-quarts des hommes attaqués, lesquels préparaient une action contre-insurrectionnelle¹¹⁰. D'après un général qui fit partie de la commission d'enquête dépêchée, ce sont plus d'un millier de naxalites qui prirent part au carnage¹¹¹. Une affliction militaire qui eut de lourdes répercussions politiques, puisque cela dissuada le gouvernement d'entamer des pourparlers à long-terme. Le ministre de l'Intérieur, qui entérina la qualification de terroriste pour les naxalites, présenta sa démission, refusée¹¹².

Cela démontre à quel point la gestion de cette crise reste préoccupante dans la conduite des autorités. Le massacre du Sud-Chhattisgarh est ancré dans les états-majors, puisqu'il s'agit de l'attaque la plus coûteuse en vies militaires depuis cette date. D'autres épisodes où des fortins, citadelles ou simples patrouilles ont été quasiment anéanties, ont émaillé l'Inde jusqu'au début des années 2010. Si ce degré d'intensité armée est en 2021 réduit par les efforts portés par l'Etat

¹⁰⁹ « CG: Naxalites Places IED In Kohkameta-Kachhapal, Narayanpur », *The News Shots*, consulté le 2 mars 2021, <https://thenewshots.com/cg-naxalites-places-ied-in-kohkameta-kachhapal-narayanpur/>.

¹¹⁰ « 75 security personnel killed in Chhattisgarh Maoist ambush », *The Times of India*, consulté le 5 mars 2021, <https://timesofindia.indiatimes.com/india/75-security-personnel-killed-in-Chhattisgarh-Maoist-ambush/articleshow/5765722.cms>.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² « Les Maoïstes font régner la terreur en Inde », *blog.lefigaro.fr*, consulté le 2 mars 2021, <https://blog.lefigaro.fr/inde/2010/04/les-maoistes-font-regner-la-te.html>.



pour l'éradiquer, cela ne signifie pas l'impossibilité de récidives aussi graves. Dernièrement, un bus de police dans le Chhattisgarh méridional fut frappé le 23 mars 2021 par une mine apposée sur sa route. L'engin provoqua la mort de 5 de ses membres, tandis que 14 autres furent blessés¹¹³. La subsistance chez les naxalites d'un niveau d'armements léger, peu encombrant ni sensiblement sophistiqué, démontre leurs compétences au combat. Un mois après le lourd bilan au Sud-Chhattisgarh, les naxalites ont fait dérailler un train Calcutta-Bombay, provoquant 80 morts¹¹⁴. Nombre de leurs actes outrepassent l'art de la guerre insurrectionnelle. En cela, plus de 500 villageois furent pris en otage au cœur du Chhattisgarh. Cette action fut prise par les rebelles en réaction à la venue du Premier ministre Modi dans la région en mai 2015. Le chef d'Etat devait tenir un rassemblement politique local¹¹⁵. Les insurgés contestaient en l'espèce le soutien de la population à la construction d'un pont¹¹⁶. Ceci démontre le rejet des rebelles de faciliter le désenclavement de leurs zones d'actions.

Une volonté de renversement de l'Etat

Les naxalites ambitionnent toujours, après plus de cinquante ans de lutte militante puis armée, d'établir un gouvernement populaire qui se substitue au pouvoir central indien. Malgré un recul graduel, ces derniers restent très actifs et n'hésitent à attaquer toutes formes de représentations de l'Etat. Ce type d'actions remarquables permet au groupe de conserver une visibilité et de continuer à prospérer sur une ligne fondamentalement anarchiste. Au-delà des exactions commises contre des militaires voire des civils, les naxalites ciblent également les émanations politiques de l'Etat. En l'espèce, l'un des actes opératoires les plus dévastateurs et efficaces du point de vue des opérations psychologiques, sont les assassinats. A compter des années 2000, les naxalites ciblent les représentants d'Etat¹¹⁷, comme des professeurs d'université, des fonctionnaires voire des parlementaires dans des actions spectaculaires, si possible en présence de public. Par exemple, un convoi du Parti du Congrès fut embusqué en mai 2013 dans le Chhattisgarh. Parmi la trentaine de militants tués, figurèrent le président de

¹¹³ Soumit Bhattacharya, « Naxalite attack in Chhattisgarh: IED blasts bus of police personnel in Narayanpur; 5 soldiers martyred, 14 injured », *News Unique*, consulté le 6 avril 2021, <https://www.newsunique.in/2021/03/naxalite-attack-in-chhattisgarh-ied-blasts-bus-of-police-personnel-in-narayanpur-5-soldiers-martyred-14-injured/>.

¹¹⁴ « Guérilla. En Inde, un nouveau guet-apens sanglant de la rébellion maoïste », op.cit.

¹¹⁵ « Leftwing Naxalite rebels take 200 villagers hostage in central India », *Global Times*, consulté le 2 mars 2021, <https://www.globaltimes.cn/content/920739.shtml>.

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ « Inde.Les naxalites gagnent du terrain », *Le Courrier International*, consulté le 11 mars 2021, <https://www.courrierinternational.com/article/2007/11/02/les-naxalites-gagnent-du-terrain>.



l'Etat fédéré et le leader du parti. Cette attaque inédite peut être rapprochée de la neutralisation du leader naxalite d'Andhra Pradesh, abattu dans son Etat en 2006 par la police¹¹⁸. Gouvernement et naxalites se livrent un véritable choc des volontés, où s'agit de faire céder l'autre politiquement.

Le recours aux milices, un palliatif controversé

Certaines de ces actions, si elles ont été sensiblement efficaces sur le plan militaire, ont notamment été entachées de diverses crises et scandales. Par exemple, au regard de leur inefficacité sur le terrain, les forces de sécurité ont eu recours à des milices durant les années 2000, contre les naxalites. Le choix d'incorporer des civils à l'art tactique et opératif des combats permet aux militaires de naturellement renforcer leur connaissance et appréciation du terrain. La cible de recrutement est les habitants des zones tribales à forte activité naxalite. Ce phénomène inédit de la part de New Delhi, est un palliatif qui demeure très controversé.

De ce fait, des milices irrégulières sont créées en 2005, les « *Salwa Judum* », signifiant « unités de nettoyage ». Ces supplétifs se constituent d'*adivasi* recrutés parfois de force par le gouvernement¹¹⁹, puis entraînés dans des camps. Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux refusèrent d'intégrer les forces de sécurité, et furent soit incarcérés dans des centres de rétention, soit amenés à s'allier aux maoïstes. Les *Salwa Judum* se sont caractérisés par leur pratique de la terre brûlée. Elles effectuèrent des massacres de populations sur présomption de collaboration avec les naxalites. Ces milices tentèrent d'enrôler jusque dans les camps de déplacés, des *adivasis* qui avaient d'ores et déjà rejeté et fui l'embrigadement. Les combats contre les insurgés provoquèrent plus de 350 000 déplacés tribaux dans le pays en 2009. Ces unités furent globalement éradiquées par l'armée régulière l'année suivante, puis dissoutes par la Cour suprême indienne. Les juges ont estimé que les *Salwa Judum* étaient de fait illégales¹²⁰, car formées d'*adivasis* contraints de se battre aux côtés des forces étatiques.

Ce scandale avait pourtant été précédé par un cas de milices litigieuses, celle des « Tigres Verts », en Andhra Pradesh. Ce groupe d'autodéfense anti-naxalite s'illustra par des actions expéditives¹²¹. Il se spécialisa dans des descentes de quartiers violentes. Les Tigres Verts, aidés

¹¹⁸ « Naxalite », op.cit.

¹¹⁹ Cédric Gouverneur, « En Inde, expansion de la guérilla naxalite », *Le Monde Diplomatique*, consulté le 11 mars 2021, <https://www.monde-diplomatique.fr/2007/12/GOUVERNEUR/15393>.

¹²⁰ « Géopolitique de l'agriculture indienne », op.cit.

¹²¹ « Naxalite », op.cit.



de la police, refusaient très souvent de remettre les cadavres de « suspects » qu'ils abattaient au terme de leurs opérations. Ces « faux décès » émaillèrent l'Andhra Pradesh et symbolisèrent l'une des violations des droits de l'homme commises au nom de l'anti-naxalisme. Le terme de « suspect » démontre de la part des forces de sécurité, une volonté de dissimiler leurs exactions. Un autre mot-valise est celui de « rencontre », que la police utilisa pour désigner ces confrontations. Selon plusieurs organismes de défense des droits de l'Homme, ces « rencontres » couvrent des meurtres arbitraires de maoïstes précédés de tortures conséquentes¹²². Ces milices n'hésitent donc pas à profiter du large champ d'action que leur ont offert les forces de sécurité, en gage de leur fidélité au camp gouvernemental.

Ces factions ont toujours fini dissoutes. Or, leurs procédés continuent d'être reconstitués par d'autres forces. C'est le cas des Kova Commandos, une mouvance tribale qui se singularise par des raids de villages violents¹²³. Certaines attaques ont mené à l'incendie de maisons, des exécutions aléatoires et des cas d'agressions sexuelles voire de viols. Un usage plus qu'excessif de la force dans les districts rebelles, qui se manifeste aussi chez les naxalites. Or, leur répression des civils est moins marquée, puisqu'il convient, constat martelé depuis 2001 en Afghanistan, de « gagner les cœurs et les esprits ». Néanmoins, ils ont pu se rendre comptables de crimes à leur encontre. Le PCIM réprima notamment un rassemblement d'habitants d'un village, venus protester contre un des leaders du parti, dans le Bengale-Occidental, occasionnant 9 morts¹²⁴. Sans être contre-productives, ces milices se sont révélées efficaces tactiquement, mais n'ont pas su combler le vide stratégique dans les villages délaissés par les naxalites.

Une planification opérationnelle sensible au politique

La forte résistance des naxalites depuis la fusion des partis maoïstes en 2004 a certainement pris au dépourvu les forces de sécurité. Elles furent par conséquent incitées à multiplier de vastes offensives au sein du corridor rouge. Il importe de comprendre que les Etats fédérés affectés par le naxalisme ont beaucoup de mal à coordonner leurs moyens, et donc à édifier une politique sécuritaire collective. Les quelques grandes campagnes militaires qui ont pu être menées sont relativement sensibles aux retombées de leurs résultats au sein du champ politique. Ce fut le cas de l'offensive *Green Hunt*, en 2009-2010, menée dans le centre et l'est du pays. L'objectif de l'Etat central était d'éradiquer le corridor rouge, et son centre

¹²² Ibid.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Ibid.



opérationnel en lisière du Bangladesh, dans le Bengale-Occidental. Afin de satisfaire ces actions, 100 000 paramilitaires associés à la police locale furent déployés. Il s'agissait d'occuper les zones « nettoyées » du naxalisme afin qu'une activité économique puisse y émerger en sécurité. Le credo gouvernemental était en ce sens de « *nettoyer, tenir, construire*¹²⁵ ». Malheureusement, l'accumulation des actions militaires fut si intense que des milliers de paysans ont été évacués de vastes territoires, comme le Chhattisgarh, qui fait la taille de la Grèce. L'effet dissimulé de *Green Hunt* n'était pas seulement de cultiver un « retour à la terre » pour les paysans, mais aussi de faciliter l'implantation de groupes industriels. Beaucoup de paysans qui ont refusé de céder leurs terres, se sont ainsi rapprochés des naxalites¹²⁶.

Aujourd'hui, la prospérité des naxalites, à travers leur capacité de cibler de manière indiscriminée un grand nombre d'émanations de l'Etat, a pu décourager la tenue d'autres campagnes militaires d'envergure. Le gouvernement indien renonça par exemple à une opération début 2015, qui devait être effectuée dans cinq Etats du centre et de l'est¹²⁷. La société civile protesta contre la tenue d'affrontements dans cette zone charnière du naxalisme, en ce qu'ils risquaient de déplacer un grand nombre des populations indigènes locales. Une nouvelle fois, *Green Hunt* fut aussi accusée par des militants des droits de l'Homme de forcer les membres de tribus locales à quitter leurs terres, pour favoriser le développement commercial¹²⁸. Cette indignation alimente un cercle vertueux pour les naxalites, vicieux pour New Delhi.

¹²⁵ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.119.

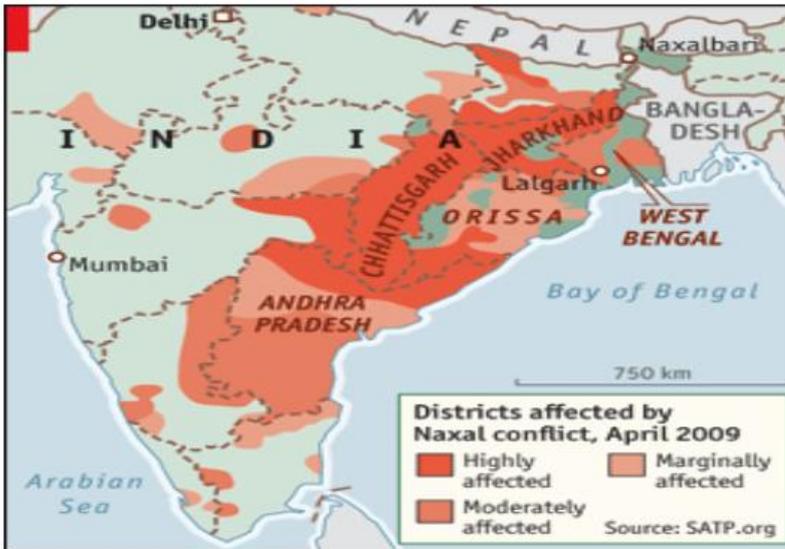
¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ « Naxalite », op.cit.

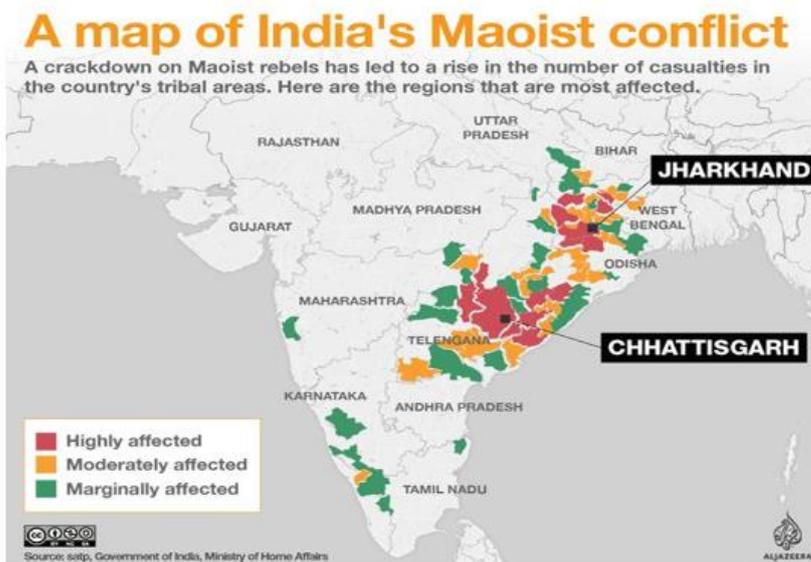
¹²⁸ Ibid.

La contre-insurrection indienne, une lutte fastidieuse du long-terme

En dépit de cette capitulation, l'actuelle baisse des attaques est un bon indicateur du repli naxalite sur ses bases au centre au détriment du sud¹²⁹.



La conjoncture opérationnelle a évolué depuis le début des années 2010. En effet, les « zones libérées » au sud, notamment dans les contrées côtières de l'Andhra Pradesh et du Tamil Nadu, sont aujourd'hui en instabilité de « niveau marginal¹³⁰ ».



Ce reflux peu négligeable du corridor rouge porte ses fruits, malgré le manque de documentation actualisée sur l'état de la contre-insurrection dans le pays. À la suite de la réémergence de la mouvance dans les années 1990, le naxalisme s'est implanté lors de cette même décennie entre quatre Etats de l'Union. Les régions centrales du Madhya Pradesh et du Maharastra, ou du

Bihar en lisière du Népal, sont ces foyers de crise¹³¹. Ce chiffre est multiplié par dix au moment de l'unification des diverses factions marxistes-léninistes en 2004. Cet état de renaissance est

¹²⁹ « Dans la jungle de l'orthographe, les naxalites », *Le Monde*, consulté le 12 mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/correcteurs/2014/05/18/dans-la-jungle-de-lorthographe-les-naxalites/>.

¹³⁰ « Naxalism in India », *blog.forumias.com*, consulté le 2 mars 2021, <https://blog.forumias.com/naxalism-in-india/> (annexe 2).

¹³¹ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.118.



alors marqué par un activisme présent dans 156 districts, jusqu'à en atteindre près de 200 en 2010¹³². Le naxalisme est parvenu à chaque phase de restauration ou de refonte politique à amplifier ses possessions, mais aussi son emprise sur ses terres de prédilection.

Cette nationalisation de la guérilla est allée jusqu'à atteindre un palier de 233 districts dans une vingtaine d'Etats, au début des années 2010¹³³. Il s'agit très concrètement de 35% des 600 subdivisions territoriales de l'Union¹³⁴. Sur un territoire dont la superficie est cinq fois supérieure à celle de la France, l'implantation des révolutionnaires est considérable. Aujourd'hui, l'ensemble des forces de sécurité est obligé d'adapter leur contre-insurrection à une faible intensité insurgée. Leurs opérations consistent essentiellement en des confrontations et accrochages sporadiques. Dernièrement, des forces de police ont été prises à partie dans le Maharashtra pendant une douzaine d'heures¹³⁵. Début 2021, des caches militaires¹³⁶ et un camp retranché ont été détruits dans le Chhattisgarh, tandis qu'un engin explosif a blessé des soldats dans le Jharkhand¹³⁷. Toutes ces actions très fréquentes ralentissent les opérations militaires dans le temps et l'espace.

¹³² Ibid.

¹³³ « Naxalism in India », op.cit.

¹³⁴ « Naxalite », op.cit.

¹³⁵ « Police-Naxalite encounter continue for 12 hours in Chhattisgarh, commandos sent by helicopter », *english.newstracklive.com*, consulté le 12 mars 2021, <https://english.newstracklive.com/news/naxalites-and-police-encounter-continuous-in-chhattisgarh-from-12-hours-mc23-nu764-ta321-1149337-1.html>.

¹³⁶ « Security forces demolish seven Naxalite hideouts », *The Pioneer*, consulté le 12 mars 2021, <https://www.dailypioneer.com/2021/state-editions/security-forces-demolish-seven-naxalite-hideouts.html>.

¹³⁷ « IED attack a cowardly act of Naxalites, says Jharkhand Home Minister », *BusinessWorld*, consulté le 12 mars 2021, <https://in.news.yahoo.com/ied-attack-cowardly-act-naxalites-153000733.html>.



Une menace sécuritaire durable

De ce fait, l'affirmation d'Etat selon laquelle le naxalisme est le plus grave des problèmes de sécurité intérieure pour l'Inde, est en train de devenir une vérité absolue. La longévité de cette guérilla est à imputer au conservatisme de son idéologie. L'adhésion des « laissés-pour-compte », les *adivasis*, le manque de justice et de développement social, expliquent cette rémanence armée. A cet égard, le *South Asian Terrorism Portal*, qui recense l'actualité terroriste dans les pays d'Asie du Sud, a estimé les taux de violence armée des différentes insurrections agissantes en Inde. Sur la période janvier-avril 2017, 60% des victimes proviennent du naxalisme, 30% du conflit au Cachemire, le reste des mouvements sécessionnistes dans le nord-est indien¹³⁸¹³⁹.

Nombre de victimes de violences armées sur l'ensemble du territoire en 2017

India Fatalities, 2017*

	Civilians	Security Force Personnel	Terrorists	Total
Arunachal Pradesh	0	0	2	2
Assam	2	2	8	12
Gujrat	0	0	0	0
Jammu and Kashmir	13	12	41	66
Karnataka	0	0	0	0
Madhya Pradesh	0	0	0	0
Manipur	7	1	4	12
Meghalaya	1	0	2	3
Mizoram	0	0	0	0
Nagaland	0	0	0	0
Punjab	0	0	0	0
Telengana	0	0	0	0
Uttar Pradesh	0	0	1	1
West Bengal	0	0	0	0
Left-wing Extremism	45	33	54	132
Total	68	48	112	228

*Data till April 23, 2017

Ces chiffres impliquent, de 2004 à 2017, une moyenne annuelle d'environ 800 personnes tuées du fait du naxalisme, qu'il s'agisse des rebelles, des civils ou des forces de sécurité.

Nombre de décès à propos de l'insurrection naxalite en Inde, 2000-2017

Fatalities in Left-wing Extremism: 1999-2016* (MHA)

Years	Incidents	Civilians	Security Force Personnel	Naxalite	Total
1999	1246	502	96	261	859
2000	1179	452	98	254	804
2001	1208	439	125	182	746
2002	1465	382	100	141	623
2003	1597	410	105	216	731
2004	1533	466	100	87	653
2005	1608	524	153	225	902
2006	1509	521	157	274	952
2007	1565	460	236	141	837
2008	1591	490	231	199	920
2009	2258	591	317	220	1128
2010	2213	720	285	172	1177
2011	1760	469	142	99	710
2012	1415	301	114	74	489
2013	1136	282	115	100	497
2014	1091	222	88	63	373
2015	1089	171	58	89	318
2016	1048	213	65	222	500
Total	26511	7615	2585	3019	13219

¹³⁸ « 3 Soldiers Martyred In Yesterday's Terrorist Attack, 61 Soldiers' Lives Lost So Far This Year », op.cit.

¹³⁹ Ibid (annexe 3).



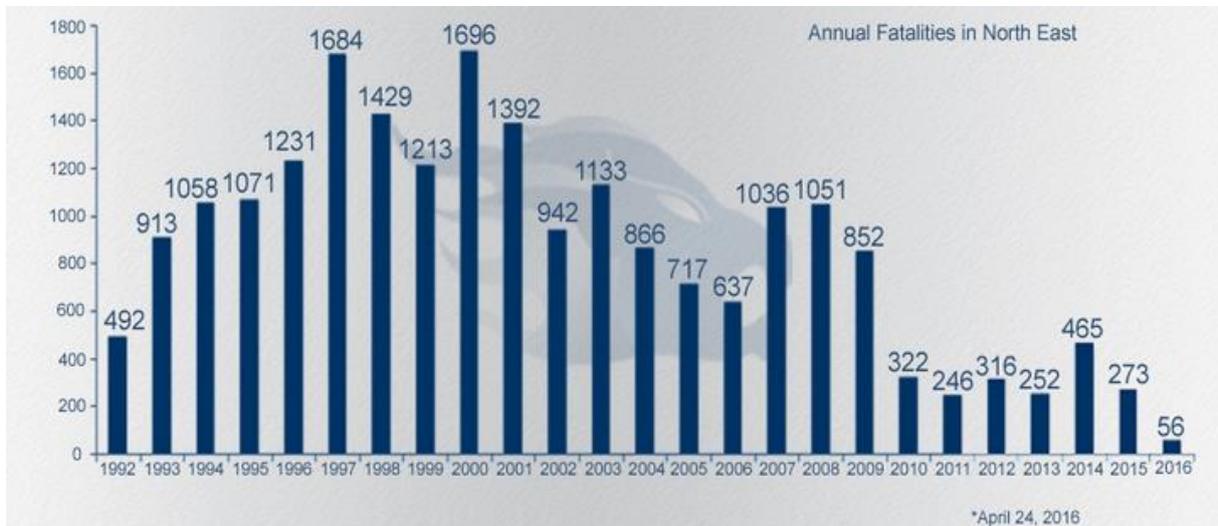
L'estimation intègre l'état de baisse cumulée depuis 2007, de la létalité causée par cette insurrection, date où le naxalisme a dépassé le Cachemire en mortalité¹⁴⁰¹⁴¹.

Nombre de victime liées au conflit régional dans le Cachemire indo-pakistanaï, 2000-2017

	Incidents	Civilians	Security Force Personnel	Terrorists	Total
2000	2835	842	638	1808	3288
2001	3278	1067	590	2850	4507
2002	NA	839	469	1714	3022
2003	NA	658	338	1546	2542
2004	NA	534	325	951	1810
2005	NA	521	218	1000	1739
2006	NA	349	168	599	1116
2007	NA	164	121	492	777
2008	NA	69	90	382	541
2009	NA	55	78	242	375
2010	NA	36	69	270	375
2011	NA	34	30	119	183
2012	NA	16	17	84	117
2013	NA	20	61	100	181
2014	NA	32	51	110	193
2015	NA	20	41	113	174
2016	NA	14	88	165	267
2017	NA	13	12	41	66
Total*	47234	14751	6286	23174	44211

Mais le maoïsme est devenu la première source de violence en Inde à compter de 2009, en surpassant la guérilla dispersée dans l'Inde frontalière du Bangladesh¹⁴²¹⁴³.

Nombre de victimes liées au conflit régional dans le nord-est de l'Inde



Cette hégémonie du naxalisme provient de l'intensification de la répression de New Delhi sur ces autres foyers d'hostilité, cantonnés dans des territoires plus délimitables.

¹⁴⁰ Ibid.

¹⁴¹ Ibid (annexe 5).

¹⁴² Ibid.

¹⁴³ Ibid (annexe 6).



C'est aujourd'hui le défaut d'attrition qui semble le mieux caractériser le naxalisme. Début 2017, le ministère de l'Intérieur livra le bilan des opérations menées l'année précédente. 135 militants auraient été tués, 700 arrêtés, 1200 se sont rendus, tout ceci équivalant d'après New Delhi, à une baisse de 15% du taux d'attaque naxalite¹⁴⁴. Il semble encore ambitieux de parler de réduit définitif de l'insurrection, tant qu'elle continue de recruter des combattants. L'évaluation de leur nombre porte vers des estimations diverses. Certaines analyses rapportent entre 6500 et 9500 cadres au sein de l'Armée-guérilla de libération populaire. Une étude en 2008 relève 10 à 20 000 rebelles. Le Centre français de Recherche sur le Renseignement dénombre 9300 activistes, qu'il estime comme sous-évalué¹⁴⁵. Toutes ces divergences attestent de la confusion autour de la perception de ces rebelles dans le temps et l'espace.

Toute la difficulté inhérente au naxalisme est justement cette qualification de « corridor », qui tend à identifier une menace concrète, bien implantée et donc repérable en ce qu'elle serait territorialisée. Néanmoins, les maoïstes indiens ont été et restent encore, l'un des mouvements de guérilla modernes des plus résilients. Quelques opérations d'ampleur ont successivement tenté de déraciner ces espaces faillis. Toute la complexité et objectif à long-terme, est l'éradication formelle de cet activisme sporadique. L'émiettement spatial et temporel des actions naxalites constitue la première des forces du mouvement. Plus généralement, il est quasiment impossible pour un Indien de ne pas connaître cette insurrection séculaire. L'intense densité de population, dans un pays en passe de devenir le plus peuplé au monde, devant la Chine¹⁴⁶, ainsi qu'une grande pauvreté structurelle, sont de puissants objets de motivation et de recrutement pour le naxalisme. Mais l'excroissance des naxalites n'est pas seulement imputable à leur efficacité militaire. Ils sont parvenus à se focaliser sur des territoires où ils parviennent à défendre leur présence, notamment grâce aux ressources de ces régions, hautement stratégiques.

¹⁴⁴ «India bids adieu to 25 security forces killed in ambush by Naxalite rebels », *Chinagate.cn*, consulté le 11 mars 2021, http://en.chinagate.cn/2017-04/25/content_40688778.htm.

¹⁴⁵ Alain Rodier, « Inde : le terrorisme s'internationalise », *Cf2R*, consulté le 12 mars 2021, <https://cf2r.org/actualite/inde-le-terrorisme-s-internationalise/>.

¹⁴⁶ Jean-Christophe Victor, *op.cit.*, p.39.



Le sanctuaire naxalite, cœur stratégique de l'Inde contemporaine

Les partisans indiens de Mao sont longtemps restés marginaux, par exemple lors de leur premier soulèvement, où la base militante manquait encore d'organisation. Les actions locales étaient très éparées, car les structures rurales étaient éclatées. Elles avaient besoin d'une voix pour relayer la détresse de la condition agricole et ouvrière, ce que les naxalites ont perçu comme une opportunité puis une justification de poursuivre la lutte, malgré leur quasi-anéantissement au début des années 1970. Actuellement, si le mouvement reste dispersé entre ses bases territoriales, celles-ci sont structurées et sont globalement auto-suffisantes. Le naxalisme se nourrit en 2021 des frustrations liées à l'évidente pauvreté nationale, mais aussi des divergences exacerbées par les castes. L'exploitation de milices côté gouvernemental a permis de réquisitionner des terres et donc d'accroître l'exaspération des populations rurales. Cette confiscation agraire s'est considérablement accélérée ces dernières années, avec le développement de Zones Economiques Spéciales¹⁴⁷ (ZES). Ces espaces fiscaux permettent d'attirer des pôles industriels au cœur du corridor rouge. Le développement des secteurs miniers, fonciers voire énergétiques se fit, bien que ces territoires soient menacés par la violence naxalite. Un phénomène qui creuse les inégalités entre les régions et les individus, puisqu'à l'inverse des communautés tribales ou paysannes lésées, ce sont aussi des Etats fédérés qui se concurrencent pour attirer des investissements directs à l'étranger depuis ces ZES¹⁴⁸. Ces zones exemptent les entreprises de droits de douanes, et les prémunissent de facilités afin de pouvoir édifier des infrastructures. La plupart sont concentrées dans des régions d'activité naxalite¹⁴⁹. A titre d'exemple, le Chhattisgarh constitue une zone économique « vitale », avec plus de 30% de la production d'aluminium, d'acier, et 15% sur le fer et le ciment¹⁵⁰. Des terrains sont fournis sinon saisis afin d'accueillir des mines et aciéries. Cette conjoncture avantage les deux parties. D'une part, les naxalites taxent les nouvelles entreprises, grâce à un impôt révolutionnaire qui s'élève à 15-20% de leurs bénéfices¹⁵¹. Il faut comprendre que les revenus annuels du mouvement restent assez importants, à hauteur de 44 millions d'euros, selon *l'Observer Research Foundation*¹⁵². D'autre part, le gouvernement trouve une source de revenus mais de désenclavement risqué des zones sous influence/contrôle rebelle.

¹⁴⁷ « Rébellion naxalite en Inde », op.cit.

¹⁴⁸ Ibid.

¹⁴⁹ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.119.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² « Naxalite », op.cit.



Il s'agit là-encore, d'un facteur de déplacement de paysans dépossédés de leurs terres, de commerçants-marchands et d'Indiens de basse caste. Mais cumulé à l'absence de développement pour ces populations, le naxalisme parvient à survivre, puisqu'il trouve une justification à sa rhétorique marxiste. Ces politiques minières suscitent des inégalités verticales qui lèsent les communautés dalits et tribales¹⁵³. Tout comme les aménagements routiers, il suffit au naxalisme d'intensifier sa guérilla pour mettre en danger l'exploitation de ces ZES. Mais contrairement aux routes, qui peuvent faciliter le développement de zones enclavées, les ZES sont perçues comme des sociétés capitalistiques, qui s'emparent de terres pour s'étendre. Leur présence, en tant que menace pour les terres et ressources minérales dans les zones forestières tribales, poussèrent les naxalites à renforcer leur guérilla. La plupart des combats à ce sujet se tiennent encore dans la forêt de Dandakaranya, qui couvre les Etats du Bengale-Occidental, du Jharkhand, du Chhattisgarh ou encore du Maharashtra, soit l'actuel corridor rouge subsistant des naxalites¹⁵⁴. Elle abrite de la bauxite et de l'uranium. Il y a donc une conjonction de plus en plus aigüe entre les impératifs économiques et sécuritaires du pays. Cela démontre que le naxalisme reste ancré dans l'actualité nationale et conserve une capacité de nuisance notable.

De faibles signes d'ouverture

L'ampleur des attaques rebelles au fil des années a largement réduit les perspectives de dialogue entre le gouvernement et les cadres naxalites. Toutefois, quelques gestes positifs et novateurs, principalement dans le domaine civil, apparaissent ci-et-là. Ce débordement de la question naxalite au-delà du versant militaire montre bien le dessein national du mouvement. Il s'agit de bâtir depuis 1967, les contours d'une société globale nouvelle, dans chacun de ses moindres et plus petits aspects. Un exemple récent et particulièrement singulier, laisse augurer la possibilité de main tendue entre l'Etat et le camp insurgé. Ce dernier, dans sa charte politique, prohibait le mariage de ses partisans. Comme d'autres mouvances combattantes contemporaines, cette institution est considérée comme un outrepassement du serment de dévotion pour la lutte armée. En l'espèce, un mariage de masse s'est produit en février au Chhattisgarh, pour une quinzaine de couples de repentis¹⁵⁵. Les anciens rebelles ont accepté l'escorte de policiers, venus les protéger. La tenue de cette cérémonie s'est effectuée dans le

¹⁵³ « Géopolitique de l'agriculture indienne », op.cit.

¹⁵⁴ « Naxalite », op.cit.

¹⁵⁵ « 15 Surrendered Naxalite Couples Tied Knot In Chhattisgarh On Valentine's Day », *The News Shots Media*, consulté le 5 mars 2021, <https://thenewshots.com/15-surrendered-naxalite-couples-tied-knot-in-chhattisgarh-on-valentines-day/>.



cadre d'un programme de réhabilitation du gouvernement, la mission « *Lon Varattu*¹⁵⁶ », chargée d'encourager la reddition de naxalites et de les accompagner dans leur réinsertion civile.

Cet événement original, pour ne pas dire quasiment inédit, est toutefois peu représentatif de la réalité sur le terrain. La rébellion qui a désormais pratiquement perdu son pied-à-terre dans le sud du pays, est affaiblie. Face à ce constat, la frange armée du maoïsme en Inde se contracte et poursuit de manière espacée, ses actions de basse intensité. La perspective de négociations avait déjà été initiée au début des années 2000. De multiples cycles de discussions en vue d'entamer des pourparlers ont été menés en février 2002, sous l'égide du ministère de l'Intérieur. New Delhi a cependant vu ses efforts réduits à néant à la suite de tensions entre naxalites et police¹⁵⁷. De plus, une tentative avortée d'assassinat se produisit contre le ministre responsable des discussions en Andhra Pradesh, ce qui fit s'enliser un accord de cessez-le-feu temporaire, conclu en 2004¹⁵⁸. Cet acte poussa le Chhattisgarh à promulguer en 2005 une loi sur la sécurité publique, qui criminalisa toute aide aux naxalites, même sous la contrainte. Il apparaît donc difficile d'envisager la discussion, tant l'hostilité mutuelle reste intacte et forte.

Une lutte indienne passée, présente et d'avenir

Le naxalisme symbolise la contradiction de la société indienne, une grande démocratie en croissance économique et démographique, mais où 70% des Indiens vivent avec moins de deux dollars par jour¹⁵⁹. C'est à partir du manque de développement dans les zones tribales et de l'attentisme politique depuis 1967 dans le centre et l'est du pays, que le naxalisme subsiste. Ce mouvement reste perçu par une large partie des populations rurales, comme le pourfendeur des discriminations de classes et de castes. Aujourd'hui, plus de 700 millions d'Indiens vivent dans une pauvreté absolue¹⁶⁰. Ils représentent aux yeux du naxalisme autant d'adhérents à sa lutte armée. Ses militants dénoncent des réformes foncières inachevées, et une industrialisation frénétique au détriment des communautés agricoles, tribales et de basses castes.

Issus d'un parti clandestin, opposés depuis les années 1960 aux grands propriétaires terriens et au conservatisme sociétal, les naxalites sont aujourd'hui isolés dans le sous-continent indien.

¹⁵⁶ Ibid.

¹⁵⁷ « Naxalite », op.cit.

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ Jean-Christophe Victor, op.cit., p.120.

¹⁶⁰ Ibid.



Pour autant, le « péril rouge » demeure une menace prioritaire pour le gouvernement indien. Il s'agit de l'insurrection la plus meurtrière au sein de l'Union indienne, malgré une assise territoriale fragmentée et peu lisible. En 2003, selon un responsable de la police du Bihar, « *les groupes d'extrême-gauche avaient déjà atteint un succès à 60% environ dans leur mission de créer la zone révolutionnaire compacte*¹⁶¹ ». Ce constat était déjà réaliste, alors que les naxalites étaient en ordre dispersé. Désormais unis sous la bannière du nouveau PCIM, et malgré leur récent recul dans le sud, ils parviennent à globalement résister. Or, depuis 2017, il convient de le noter, les forces de sécurité parviennent à progressivement investir les zones centrales, et à y établir plus d'une soixantaine de postes de police¹⁶². Aujourd'hui, si elle n'est pas cristallisée, la zone compacte détenue par les naxalites reste imposante. Depuis la révolte de 1967, le naxalisme veut toujours renverser l'Etat central et établir une gouvernance marxiste-léniniste. Le communisme survit notamment depuis cette guérilla qui parvient à assurer une administration parallèle en application de son manifeste politique. Défenseur de l'élévation des tribus et de la paysannerie, le maoïsme indien continue de promouvoir une idéologie collectiviste, planificatrice, convaincu qu'un communisme mondial reste envisageable. Dans une large mesure, les forces de sécurité finiront par se heurter au déterminisme des naxalites les plus convaincus. Si le *containment* de la menace a permis de restreindre certains foyers naxalites, leur dispersion est caractéristique de la guerre irrégulière qu'ils mènent. Un démantèlement du corridor est peu probable, car l'étendue physique et démographique des naxalites est considérable.

Quel constat dès lors tirer de la contre-insurrection indienne ? Le nombre d'événements armés imputables au mouvement ne cesse de diminuer, année après année. Entre 2019 et 2020,

<p style="text-align: center;">Intensité de violence par Etat de l'Union indienne touchée par le naxalisme en 2019 et 2020</p>

le poids du grand est, éternel bastion des maoïstes¹⁶⁴.

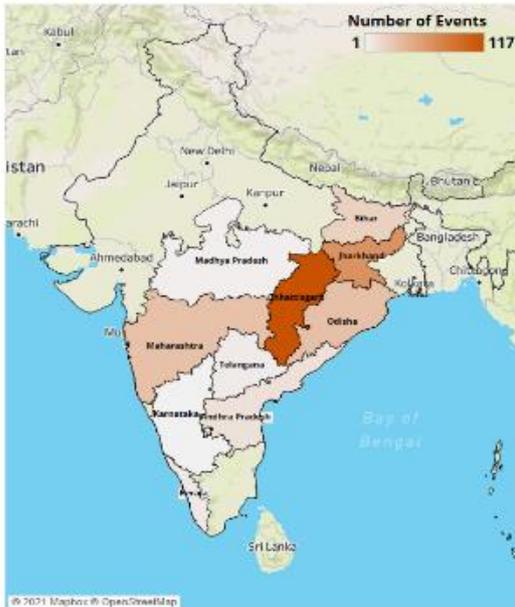
¹⁶¹ Sanjay K. Jha, op.cit.

¹⁶² Vijaita Singh, op.cit.

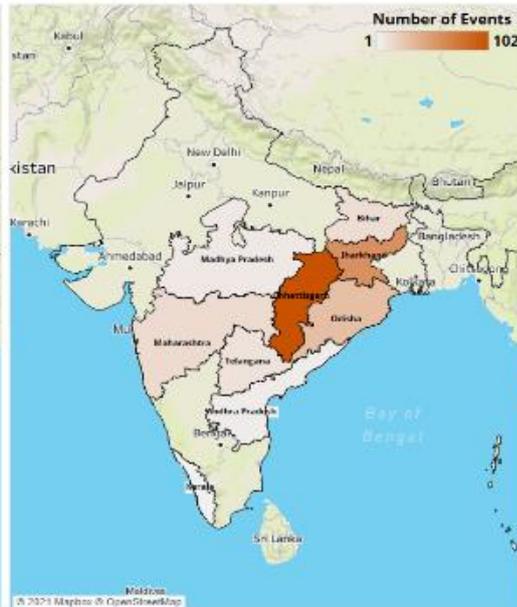
¹⁶³ Alaina Ali Beg, « Climate Change and Naxalism: Unseen recipe for Terror », *The Indian Wire*, consulté le 6 avril 2021, <https://www.theindianwire.com/environment/climate-change-and-naxalism-unseen-recipe-for-terror-309544/> (annexe 7).

¹⁶⁴ Annexe 7.

Organized Political Violence Events Related to the Naxal-Maoist Insurgency (2019)



Organized Political Violence Events Related to the Naxal-Maoist Insurgency (2020)



Pour autant, cette donne plutôt favorable n'a de cesse d'être sapée par d'incessantes attaques dans ces mêmes régions. L'un de ces derniers assauts insurgés fut conduit début avril dans la pointe sud du Chhattisgarh. Ce sont 22 membres des forces de sécurité qui ont été tués, dont des gardes fédéraux ainsi que des commandos « Cobra » spécialisés dans la contre-guérilla dans les jungles¹⁶⁵. Bien qu'une douzaine d'activistes ait pu être neutralisée, l'usage intensif d'engins explosifs permit de faire durer l'embuscade et d'évacuer les cadres rebelles présents sur place, ainsi que de voler les équipements des soldats mis hors de combat¹⁶⁶. Initialement en traque des cerveaux de l'attentat de 2013 contre des parlementaires du Congrès¹⁶⁷, les forces fédérales ont essuyé la plus sanglante attaque depuis plus d'un an¹⁶⁸. Il y a donc un décalage saisissant entre le recul implicite des naxalites territorialement parlant, et leur intensité de violence. Un constat

¹⁶⁵ Avdhesh Mallick, « Chhattisgarh: 22 security personnel, including seven CoBRA commandos, die in Bijapur Naxal encounter », *Free Press Journal*, consulté le 6 avril 2021, <https://www.freepressjournal.in/india/chhattisgarh-22-security-personnel-seven-cobra-commandos-die-in-bijapur-naxal-encounter>.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Anurag Dwary, Swati Sharma, « 22 Security Personnel Killed In Action In Anti-Maoist Op, 1 Missing », *NDTV*, consulté le 6 avril 2021, <https://www.ndtv.com/india-news/18-security-personnel-still-missing-after-eight-died-in-line-of-duty-in-encounter-with-maoists-in-chhattisgarh-yesterday-2405751>.

¹⁶⁸ FJP Web Desk, « Chhattisgarh Naxal attack: 22 jawans killed; here is the full list », *Free Press Journal*, consulté le 6 avril 2021, <https://www.freepressjournal.in/india/chhattisgarh-naxal-attack-22-jawans-killed-here-is-the-full-list>.



amer que l'ancien ministre de l'Intérieur Ray a exprimé à la suite à cette tragédie : « *Les maoïstes exécutent des incidents les uns après les autres. Il ne semble pas qu'ils se soient affaiblis. Le gouvernement n'a pas de politique concernant le maoïsme. Après chaque incident maoïste majeur, une déclaration est publiée pour dire que le martyr des soldats ne sera pas vain. Je suis étonné que le gouvernement ne fasse rien dans ce sens*¹⁶⁹ ». Sikkim en bordure de la Chine, Cachemire en litige avec le Pakistan, combats dans le nord-est, l'Union indienne ne doit pas occulter le grand danger intérieur qu'est le naxalisme, sorti renforcé ces dernières années, grâce à la répression de l'appareil d'Etat indien contre l'ensemble des activismes susmentionnés.

CONCLUSION

Ce mouvement constitue en 2021, l'un des plus anciens conflits armés encore en activité, aux côtés des insurrections larvées en Birmanie, ou du Cachemire. Il a provoqué entre 1967 et 2016, plus de 15 000 victimes¹⁷⁰. Le naxalisme reste fondamental pour l'Inde. Des manifestations géantes d'agriculteurs indiens ont actuellement lieu contre les réformes de libéralisation des marchés agricoles¹⁷¹, qui selon New Delhi, augmenteraient les revenus paysans¹⁷². Les agriculteurs estiment qu'elles pourraient entraîner la suppression du système de prix minimum garantis sur les produits agricoles. Cela pourrait créer une dérégulation, si les paysans étaient amenés à vendre leurs biens au prix de leur choix¹⁷³. Une union de 40 syndicats d'agriculteurs s'est formée pour demander l'abrogation du projet de loi¹⁷⁴, qui porterait atteinte aux acquis de la révolution verte¹⁷⁵, qui permit de mécaniser la production agricole dans les années 1960. Cette agriculture indienne en crise, qui emploie des centaines de millions d'Indiens et qui équivaut à 15% du PIB¹⁷⁶, justifie aux yeux des naxalites, la pertinence d'un demi-siècle de lutte, très largement occulté des relations internationales.

¹⁶⁹ Mrunal Jadhav, « Was There A Strategic Lapse Or Failure Of Intelligence ? », *The Headlines of Today*, consulté le 6 avril 2021, <https://www.headlinesoftoday.com/india-news/naxalite-attack-was-there-a-strategic-lapse-or-failure-of-intelligence.html>.

¹⁷⁰ Cédric Gouverneur, op.cit.

¹⁷¹ Ayi Renaud Dossavi, « Inde : les protestations paysannes s'intensifient », *Agence Ecofin*, consulté le 12 mars 2021, <https://www.agenceecofin.com/vu-dafrique/0303-85774-inde-les-protestations-paysannes-sintensifient>.

¹⁷² Carole Dieterich, « Les paysans expriment leur colère dans une Inde en récession », *Les Echos*, consulté le 12 mars 2021, <https://www.lesechos.fr/monde/asia-pacifique/les-paysans-expriment-leur-colere-dans-une-inde-en-recession-1269454>.

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Ayi Renaud Dossavi, op.cit.

¹⁷⁵ Carole Dieterich, op.cit.

¹⁷⁶ Ibid.